

La lutte pour le
socialisme doit
commencer aujourd'hui,
par la construction
de la socialité et de
la vie communale

Entretien avec Mustafa Karasu



**Academy of
Democratic
Modernity**

Mustafa Karasu est un membre fondateur du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) et un membre du Conseil exécutif du KCK (Union des communautés du Kurdistan). Dans cette longue interview, il analyse la situation actuelle du système capitaliste mondial et l'impact de la troisième guerre mondiale sur le Moyen-Orient. Outre la guerre en Ukraine, il discute de l'impact actuel de la pandémie de COVID-19 sur la Modernité Capitaliste et les sociétés. Il formule également des perspectives importantes sur les forces de la modernité démocratique et ses défis actuels. L'entretien a été réalisé en mai 2023.







Cette brochure est en ligne :
<http://democraticmodernity.com/>

Publié en août 2023

Édition :
Academy of Democratic Modernity

Si vous pouvez nous aider à traduire cette brochure dans une autre langue, n'hésitez pas à nous contacter !

Comment évaluez-vous les conditions politiques mondiales actuelles et la situation du système mondial capitaliste ? Quels sont les scénarios futurs que vous considérez comme probables dans le contexte de l'ordre mondial multipolaire ? Et comment évaluez-vous les différents acteurs étatiques qui sont actifs au niveau international ?

Les conditions politiques qui prévalent dans le monde sont le résultat des développements économiques et sociaux, ainsi que des luttes entre les différentes forces politiques et les États existants. Les développements politiques du premier quart du 20e siècle ont été caractérisés par le stade impérialiste du capitalisme et les luttes entre les différentes forces impérialistes. L'exportation de leurs propres capitaux était au premier plan, c'est pourquoi les pays impérialistes se sont partagé entre-eux la quasi-totalité du monde. Cela a marqué de manière décisive le début du 20e siècle. L'Angleterre et la France, qui étaient devenues très tôt des pays capitalistes et impérialistes, s'étaient déjà partagé une grande partie du monde. L'Allemagne n'est devenue un pays impérialiste que très tardivement et n'a donc que très peu de colonies. En tant que pays impérialiste relativement jeune, elle exerçait une influence politique et économique sur des pays que l'on peut qualifier de semi-colonies. Au sommet de ces semi-colonies se trouvait l'Empire ottoman. L'Allemagne s'est développée très rapidement au début du 20e siècle et disposait d'un capital important. De part sa puissance, elle a donc exigé une part du monde déjà divisé. C'était l'une des principales raisons de la Première Guerre mondiale. C'est pourquoi, dans l'ensemble, la Première Guerre mondiale est considérée comme une guerre de re-division du monde entre les pays impérialistes.

À la fin de cette guerre, les Alliés (la France, l'Angleterre, l'Italie et les États-Unis ; ces derniers étant entrés en guerre relativement tard) sont sortis vainqueurs. La Russie avait fait partie de cette alliance au début de la Première Guerre mondiale, mais s'était retirée de la guerre après la révolution d'octobre 1917. À la suite du traité de Versailles, l'Allemagne a été contrainte de faire d'importantes concessions. L'Empire ottoman et celui des Habsbourgs faisaient également partie des perdants de la guerre, se désintégraient et voyaient leur taille considérablement réduite.

La révolution russe a eu pour effet de soustraire environ un sixième de la planète au contrôle du système capitaliste-impérialiste. Dans le même temps, en 1929 - une dizaine d'années seulement après la fin de la guerre - une grave crise économique a eu des répercussions dans le monde entier. Dans ce contexte, le fascisme s'est renforcé sur la base du chauvinisme et du nationalisme en Allemagne, qui, entre autres, a dû payer des réparations et a perdu des territoires avec le traité de Versailles. Après le transfert du pouvoir,

le fascisme a préparé le pays très rapidement et de manière exhaustive à une nouvelle guerre. Dans ce cadre, l'industrie de guerre allemande s'est également développée à grande vitesse. L'Allemagne a commencé la Seconde Guerre mondiale en attaquant la Pologne en 1939. Elle était à la poursuite du pouvoir politique et avait des idéologies raciales comme objectifs. Il s'ensuivit une guerre d'extermination caractérisée par le racisme et l'antisémitisme. En outre, les nationaux-socialistes voulaient se débarrasser du lourd fardeau de la Première Guerre mondiale et avoir à nouveau leur mot à dire dans le partage du monde. Il y avait un autre objectif important: la lutte contre le communisme. Mais l'Allemagne, avec ses alliés italiens et japonais, est également sortie perdante de cette guerre en 1945. Après cette lourde défaite, le pays a été divisé en deux parties, la RFA et la RDA [République fédérale d'Allemagne et République démocratique allemande]. Si la France, l'Angleterre et les États-Unis figurent parmi les puissances victorieuses, c'est l'Union soviétique - anciennement alliée - qui remporte la plus grande victoire. Avec la révolution en Chine, peu après la guerre menée sous la direction de Mao Zedong, un tiers du monde échappe désormais au contrôle du système capitaliste.

Une nouvelle phase de lutte entre les pays capitalistes et l'Union soviétique s'ouvre, communément appelée la guerre froide. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont pris la tête du système capitaliste. Sous l'impulsion des États-Unis, les pays capitalistes ont formé l'alliance de guerre de l'OTAN en 1949. À son tour, en 1955, sous la direction de l'Union soviétique, le Pacte de Varsovie a été créé. La confrontation née de ce système a causé de graves problèmes tant pour les sociétés capitalistes que pour les sociétés basées sur le socialisme réel. D'une part, il y avait une division politique, économique, sociale et culturelle entre ces deux parties du monde. D'autre part, il y avait ce que l'on appelle des guerres par procuration, mais aussi des guerres dans lesquelles les grandes puissances étaient directement impliquées. Ces deux aspects caractérisent la guerre froide, qui est entrée dans l'histoire comme une période de grands troubles pour l'humanité.

Les pays basés sur le socialisme réel se sont désintégrés, principalement en raison de leurs problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels internes. Leur désintégration a conduit en même temps à la fin de la Guerre Froide. Ce sujet n'étant pas directement lié à votre question, je ne m'étendrai pas sur les raisons du déclin du socialisme réel.

Avec l'effondrement du socialisme réel en 1991, l'équilibre politique du XXe siècle - ou la Guerre Froide - a perdu sa validité et son pouvoir. Les vides qui en ont résulté ont été comblés par le système capitaliste sous la direction des États-Unis. Aujourd'hui, la majorité du monde - y compris la Chine et la Russie - fait partie du système capitaliste. Grâce aux révolutions technologiques dans

les domaines de la communication et de l'information, le capitalisme a pris une dimension mondiale. Le capital financier - le système d'accumulation du capital qui fait de l'argent avec de l'argent - est désormais la force définitive du capitalisme. La libre circulation des capitaux et des marchandises est devenue la loi fondamentale du capitalisme mondial. Une société entièrement caractérisée par la consommation a été créée. Aujourd'hui, le capitalisme se préserve en créant des conditions dans lesquelles la consommation devient le mode de vie de base.

Il ne reste qu'un nombre restreint de pays qui ne sont pas pleinement intégrés dans le système de libre circulation des capitaux et des marchandises. L'Iran, mais aussi la Syrie, la Corée du Nord ou Cuba - tous des pays nés pendant l'existence de l'Union soviétique - ne font toujours pas partie intégrante du système capitaliste. En Iran et en Syrie, la tradition étatique du Moyen-Orient est très prononcée, ce qui explique que les gouvernements s'efforcent de maintenir le capitalisme sous le contrôle de l'État. Le Moyen-Orient est une région plus influencée par la civilisation idéale que par la civilisation matérielle, et la culture sociale y est donc encore présente. Pour toutes ces raisons, le Moyen-Orient n'a pas encore totalement intégré le capitalisme et sa culture matérialiste et individualiste. Cependant, la région n'est pas soutenue par une culture démocratique, ni par une économie communautaire. Elle souffre donc de son caractère politico-social essentiellement capitaliste et étatique. Avec l'« islam radical », il existe actuellement au Moyen-Orient des forces qui aspirent à un système capitaliste encore plus despotique, ainsi qu'à une conception de l'État comme fondement de la vie.

L'équilibre politique de la Guerre Froide et le statu quo qui l'accompagnait n'existent plus aujourd'hui. Néanmoins, il n'a toujours pas été possible d'établir un nouvel équilibre politique, y compris un nouveau type de statu quo correspondant, qui permettrait au capitalisme mondial d'assurer son existence à long terme. Bien entendu, il ne peut y avoir de statu quo immuable ; il est nécessairement relatif par nature. Dans les conditions du capitalisme mondial, le statut relatif sera encore plus dynamique et changeant qu'auparavant. Ceci est rendu nécessaire par les conditions économiques, sociales, culturelles et politiques du capitalisme globalisé.

La Troisième Guerre Mondiale, qui se déroule actuellement au Moyen-Orient, a pour but d'imposer un nouvel équilibre politique et un nouveau statu quo. D'une part, il s'agit d'une guerre contre tous les États et toutes les forces politiques qui sont considérés comme des obstacles au système capitaliste globalisé. D'autre part, les forces du système mènent également une bataille entre elles. Historiquement, les peuples opprimés et les travailleurs ont toujours eu une influence décisive sur la vie politique, sociale, économique et culturelle. Mais

au XXI^e siècle, la lutte de tous les peuples opprimés et travailleurs aura une influence encore plus forte sur le développement du nouvel équilibre politique et du statu quo. L'heure des peuples a sonné ! Grâce à la lutte des femmes pour la liberté, la lutte des peuples a acquis une nouvelle dimension et une nouvelle force. Par conséquent, les luttes des forces anti-systémiques auront également une influence significative sur l'équilibre politique et le statu quo qui émergeront de la Troisième Guerre Mondiale.

La lutte pour un nouvel équilibre politique répondant aux exigences du capitalisme globalisé sera d'une nature différente des luttes du passé. Il s'agit d'un capitalisme qui a pris des proportions mondiales. Ce capitalisme globalisé est un système de relations et de dépendances des plus intimes. Par conséquent, contrairement à ce qui s'est passé lors de la Première et de la Deuxième Guerre Mondiale, il n'y aura pas de division des forces capitalistes en camps hostiles qui se livreront une guerre sérieuse. Étant donné que toutes les puissances politiques et économiques font partie de ce système et qu'il est inconcevable qu'elles construisent des systèmes économiques et politiques entièrement séparés comme elles l'ont fait dans le passé, la guerre entre ces forces sera différente de ce qu'elle a été dans le passé. De nos jours, la nature du capitalisme fait que la guerre entre les puissances mondiales doit se dérouler sans interruption. Ces puissances ne mèneront pas, comme par le passé, des guerres soudaines et très sévères pour l'anéantissement complet de leurs adversaires. Au contraire, en raison de la nature du capitalisme d'aujourd'hui, elles se feront la guerre en continu. Alors que les guerres d'autrefois opposaient des camps clairement délimités le long de lignes de front sans ambiguïté, les guerres d'aujourd'hui sont menées sous la forme d'un système global. Il s'agit d'une toute nouvelle façon de faire la guerre. Il ne faut pas non plus s'attendre à ce que la guerre aboutisse à un équilibre politique entre des factions clairement délimitées et des pôles de pouvoir opposés. Cela est contraire à la nature du capitalisme globalisé.

Le positionnement des différentes puissances s'apparente plutôt à une pyramide hiérarchisée. Toutefois, en raison des contradictions, des luttes qui en résultent et de la continuité des conflits à multiples facettes, il y aura toujours des changements dans les niveaux de cette pyramide. Au bout d'un certain temps, le pouvoir situé au sommet de la pyramide descendra de quelques marches, tandis qu'un autre pouvoir s'élèvera. Ces changements dans la hiérarchie ne seront pas le résultat d'affrontements graves, comme lors de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, mais se produiront dans le contexte de luttes et de guerres de basse intensité. La prise de conscience que le système a pris des proportions mondiales et qu'en fin de compte tout le monde est dans le même bateau ne conduira évidemment pas, à une existence pacifique et harmonieuse entre les puissances. Cela n'arrivera pas, tant que le capitalisme existera. Il y

aura une lutte ininterrompue entre les puissances capitalistes, les monopoles et les cartels. Cette lutte ininterrompue sera beaucoup plus intense. Mais le chemin, les méthodes et le niveau de violence de cette lutte seront très différents des luttes du passé. La Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale ont duré chacune entre quatre ans et demi et cinq ans et demi. Il s'agissait de guerres très dures entre des factions clairement identifiables. Une poursuite plus longue de ces guerres aurait conduit à l'effondrement complet des deux factions. En raison de l'ampleur de la violence, ces deux guerres ont abouti à la défaite de l'un des deux camps au bout de la durée mentionnée précédemment. Cependant, la guerre que nous appelons aujourd'hui la Troisième Guerre Mondiale dure depuis environ 30 ans.

Il ne fait aucun doute que certaines des forces du système actuel formeront également des alliances à deux ou trois dans cette lutte mais cela ne doit pas être compris comme la formation familière de factions. Aujourd'hui, les relations et les alliances respectives entre ces puissances visent toujours l'ascension de la pyramide.

Le système capitalisme globalisé aura toujours un pouvoir d'orientation et de direction. Une ou deux puissances peuvent assumer ce rôle de leader. Nous pouvons appeler cette ou ces puissances les puissances hégémoniques du capitalisme globalisé. Le leader du PKK, Abdullah Öcalan, parle d'un « empire du chaos » dans ce contexte de capitalisme globalisé. Il prend la forme d'une crise ininterrompue en raison de sa nature, en particulier du degré de société de consommation qu'il a engendré. Le capitalisme globalisé a besoin d'une puissance dirigeante ou d'un groupe de puissances dirigeantes pour se maintenir dans une telle crise. Il ne fait aucun doute que la plus grande puissance du capitalisme globalisé tentera d'assumer ce rôle. C'est actuellement le cas des États-Unis, surtout avec l'aide de l'Angleterre et d'institutions internationales comme l'OTAN.

La Chine et la Russie rejettent toutefois ces conditions et exigent un ordre multipolaire du capitalisme globalisé. L'Europe veut également se voir accorder une position influente. Parce qu'elle rejette cette exigence, l'Angleterre s'est retirée de certains domaines de l'UE. Au lieu de cela, elle s'efforce de rejoindre les États-Unis à la tête de l'empire du chaos déjà mentionné. Bien entendu, la Chine, la Russie ou l'Europe peuvent également devenir des puissances de premier plan dans le capitalisme globalisé. Elles peuvent se voir attribuer une place sur les échelons supérieurs de la pyramide. Mais elles ne pourront pas former un contre-pôle ou des contre-factions. Le comportement de la Chine dans la guerre entre l'Ukraine et la Russie l'a clairement montré. La Chine peut prendre position contre les États-Unis et leurs alliés et nouer des relations et des alliances pour acquérir un certain degré d'influence. Mais elle ne poursuit pas

l'objectif de former une faction avec la Russie contre l'OTAN. Par conséquent, il ne serait pas correct de parler de relations politiques multipolaires dans lesquelles différentes factions existent, compte tenu de la situation actuelle. Nous pouvons plutôt parler d'un système mondial composé d'un grand nombre d'acteurs différents. Les rôles respectifs de ces acteurs dépendent de leur puissance économique, sociale et politique.

Dans le capitalisme globalisé, il y aura toujours des pays proches les uns des autres. Les pays qui n'ont pas l'influence économique et politique nécessaire à eux-mêmes noueront des relations avec d'autres pays afin de s'assurer une place plus avantageuse dans le système. Comme le capitalisme globalisé se caractérise par des luttes incessantes inhérentes au système, les tensions et les conflits augmenteront. Dans ce contexte, nous serons témoins d'une grande variété de relations et d'alliances. Mais il est évident que celles-ci seront très instables et susceptibles de changer. Un acteur peut être proche d'une certaine puissance pendant un certain temps, pour ensuite entrer dans des relations étroites avec une autre puissance un peu plus tard. L'absence de factions ayant des relations très fermes conduit inévitablement à de telles relations.

Les États-Unis et l'Angleterre forment actuellement une coalition qui joue le rôle de puissance hégémonique dans le capitalisme globalisé. Dans le même temps, il est évident que la Chine est en pleine ascension. En raison de sa population et de sa capacité de production, la Chine devient de jour en jour la plus grande puissance économique. Nombreux sont ceux qui s'attendent à ce que le pays finisse par occuper cette position. Mais cela ne fera pas directement de la Chine la puissance hégémonique au sein du capitalisme globalisé. À court et à moyen terme, il sera difficile pour le pays de dépasser les États-Unis en termes de développement technologique et de puissance militaire offensive. Il est donc peu probable que la Chine occupe le sommet de la pyramide politique et militaire. On peut dire cela au moins pour la première moitié du 21^e siècle. Depuis que les États-Unis ont enregistré la montée en puissance de la Chine, leur stratégie en réponse consiste à ne pas perdre leur avantage de puissance au profit de la Chine. Il est peu probable que la Chine déclenche une guerre semblable à la Première ou à la Seconde Guerre mondiale. Mais les États-Unis poursuivent déjà une politique d'encerclement et d'endiguement, juste au cas où. Dans cet objectif, une alliance politico-militaire a été formée avec l'Angleterre, le Japon et l'Australie, que nous pouvons également désigner comme l'« OTAN de l'Extrême-Orient ».

La stratégie Eurasie ou les « Cinq de Shanghai » sont une alternative aux États-Unis en tant que première puissance du capitalisme globalisé ou en tant que fondateur d'un nouvel ordre mondial. Ce groupe a été fondé en 1996 par la Chine, le Kazakhstan, le Kirghizstan, la Russie et le Tadjikistan. Certains y

voient également la création d'une faction distincte. Il s'agit toutefois d'analyses concernant la politique du 21^e siècle qui témoignent d'un manque de compréhension de la nature économique et politique du capitalisme globalisé. Les Cinq de Shanghai ont été rejoints au fil du temps par d'autres pays unis par la coopération économique. On peut donc comprendre cette structure comme une plateforme dans laquelle des pays voisins se sont regroupés pour commercer économiquement entre eux et bénéficier des opportunités économiques de leur proximité géographique. Les relations économiques entre la Chine et la Russie, la Russie et l'Iran, la Chine et l'Iran, la Chine et le Pakistan, ou encore la Chine et les pays d'Asie centrale trouvent leur origine dans cette structure. La Chine et l'Inde sont actuellement deux puissances dont les relations sont caractérisées par de fortes tensions et des conflits. De très graves problèmes existent entre elles. Pourtant, elles peuvent toutes deux être membres de cette plateforme. La plateforme des Cinq de Shanghai, en tant que cadre permettant aux pays membres de relier leurs ressources économiques et d'en tirer conjointement profit, a également un impact sur leurs relations politiques. Toutefois, elles ne se transformeront pas en une faction politico-militaire fermée.

Il est un fait que la Russie et la Chine s'opposent conjointement à la politique des États-Unis. Toutefois, jusqu'à présent, la Chine a délibérément choisi de ne pas soutenir ouvertement la Russie dans la guerre contre l'Ukraine. Au contraire, elle a répété à maintes reprises qu'il serait souhaitable de trouver une solution autre que la guerre. Cela s'explique par le fait que la Chine fait désormais partie du capitalisme globalisé. Et des pays comme la Russie et l'Iran pourraient bien finir par entrer en conflit ouvert avec les États-Unis. Cela s'explique par le fait qu'ils font partie du capitalisme globalisé dans une bien moindre mesure. La Chine, en revanche, bénéficie actuellement le plus de la libre circulation des capitaux et des marchandises, la règle la plus fondamentale du capitalisme globalisé. C'est pourquoi les États-Unis tentent de lui mettre des bâtons dans les roues, alors qu'ils luttent pour le respect de cette règle dans toutes les autres parties du monde.

L'OTAN s'est transformée en une force destinée à assurer la sécurité du capitalisme globalisé. Elle ne cesse d'étendre sa sphère d'influence. Dans le même temps, les États-Unis utilisent leur rôle de leader pour créer des ramifications de l'OTAN dans d'autres parties du monde. Les bases sont déjà jetées pour la création d'une « OTAN de l'Extrême-Orient », dont l'importance, du point de vue du capitalisme globalisé, est aujourd'hui très significative. En témoignent les relations politico-militaires que les États-Unis, l'Angleterre, l'Australie et le Japon ont établies entre eux. Parce que ces relations sont porteuses d'avantages politiques et économiques, la France s'est plainte de ne pas faire partie de cette alliance. Cette situation a temporairement conduit à une crise très grave. Il est fort probable que les États-Unis et l'Angleterre

aient fait certaines promesses à la France, puisque cette question a disparu de l'agenda politique peu de temps après et que les tensions ont diminué.

En tant que mouvement pour la liberté, vous utilisez le terme de « Troisième Guerre Mondiale » pour analyser et comprendre les développements au Moyen-Orient. Cette Troisième Guerre Mondiale dont vous parlez se limite-t-elle au Moyen-Orient ? Ou a-t-elle une portée internationale ?

Réber Apo [Abdullah Öcalan] définit la « Troisième Guerre Mondiale » comme une guerre mondiale dont le centre se trouve au Moyen-Orient. Le centre de la Première Guerre mondiale se trouvait également au Moyen-Orient, tandis que la Seconde Guerre mondiale s'est déroulée principalement en Europe. En raison de nombreux facteurs, le centre de la Troisième Guerre Mondiale se trouve aujourd'hui au Moyen-Orient. Le Moyen-Orient relie l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Dans le sillage de la globalisation du capitalisme, le Moyen-Orient est devenu encore plus important aujourd'hui en raison de sa situation géographique entre ces trois grands continents ou parties du monde. La modernité capitaliste n'a toujours pas réussi à assurer son influence et sa supériorité au Moyen-Orient, contrairement à toutes les autres parties du monde où elle y est parvenue. Le Moyen-Orient résiste toujours à la modernité capitaliste et cause ainsi de sérieux problèmes au capitalisme globalisé. À l'ère actuelle du capitalisme, qui a atteint des proportions mondiales et le stade de la société de consommation, la question de l'énergie est plus importante que jamais. En raison de tous ces facteurs, le Moyen-Orient revêt une très grande importance dans le processus de réorganisation de l'équilibre politique mondial. Historiquement, tout acteur qui prenait le contrôle du Moyen-Orient devenait une puissance politique, militaire et économique majeure. Aujourd'hui encore, il est impossible d'établir un équilibre politique et le statu quo d'un nouvel ordre mondial sans dominer politiquement le Moyen-Orient. De même, aucun acteur ne pourra devenir la plus grande puissance politico-militaire du monde s'il ne contrôle pas cette région.

Au fil du temps, le Moyen-Orient est devenu de plus en plus une partie de l'Europe. Il n'est donc plus possible aujourd'hui de comprendre l'Europe sans le Moyen-Orient et l'Afrique. C'est le capitalisme globalisé qui a placé le Moyen-Orient dans cette position. Dans le même temps, il est indéniable que l'Europe est l'une des forces les plus influentes dans toutes les parties du monde en raison de sa puissance économique, politique et militaire. Cette évolution a également renforcé l'importance du Moyen-Orient. En effet, cette région a non seulement une influence politique et économique mondiale, mais possède également un énorme pouvoir social, culturel et idéationnel en raison de son histoire.

La Troisième Guerre Mondiale n'est pas un conflit qui se déroule uniquement au Moyen-Orient, même si c'est là que se trouve son centre. Au contraire, chaque lutte ou guerre dans le monde d'aujourd'hui s'inscrit dans le cadre de la Troisième Guerre Mondiale, dans le cadre de la lutte pour la création d'un nouvel équilibre politique dans le monde. La guerre entre la Russie et l'Ukraine a également fait de cette partie du monde une zone de conflit importante de la Troisième Guerre Mondiale.

Certains observateurs politiques parlent actuellement d'un déplacement du centre de cette Troisième Guerre Mondiale vers l'Extrême-Orient. Il s'agit d'une approche essentiellement économique. Par conséquent, les aspects sociaux, culturels, géopolitiques, politiques et militaires de la lutte sont ignorés. Sans aucun doute, l'importance de l'Extrême-Orient s'est accrue du point de vue du capitalisme et de sa modernité. Le capitalisme peut se reproduire principalement parce que les gens consomment de plus en plus. Aujourd'hui, la plupart des gens, donc des consommateurs potentiels, vivent en Extrême-Orient. Du point de vue du capitalisme globalisé, la région a gagné en importance ; dans un sens, elle deviendra un monstre de consommation. Toutefois, cela ne diminue pas l'importance du Moyen-Orient. Le centre de gravité de la Troisième Guerre Mondiale ne s'est pas déplacé vers l'Extrême-Orient. Tant qu'aucun équilibre politique et aucun statu quo - aussi relatif soit-il - ne seront établis au Moyen-Orient, la Troisième Guerre Mondiale ne prendra pas fin.

Il existe des signes clairs que de nombreux acteurs sont engagés dans une lutte intense et multidimensionnelle pour le Moyen-Orient : la première guerre du Golfe, qui a commencé avec l'intervention de l'Irak au Koweït peu après la guerre Iran-Irak ; l'occupation américaine de l'Afghanistan ; l'intervention au Moyen-Orient qui a commencé en 2003 et s'est concentrée sur l'Irak ; le contrôle américain qui en a résulté ; les développements politiques au Moyen-Orient dans le sillage du Printemps arabe en 2011 ; les guerres civiles au Yémen et en Syrie ; l'énorme influence que l'État islamique (EI) a développée en Irak, en Syrie et au Moyen-Orient en général ; la lutte des États-Unis, de la Turquie et des pays arabes contre l'Iran ; le conflit entre les États-Unis et l'Iran ; l'occupation de l'Afghanistan par les États-Unis ; la lutte politique et militaire multidimensionnelle entre les États-Unis et l'Iran ; l'influence de la Russie en Syrie ; l'influence de la lutte du peuple kurde pour la liberté sur les développements politiques en Turquie, en Syrie, en Irak et en Iran ; et l'influence sur l'ensemble du Moyen-Orient de la guerre entre l'État turc et le mouvement kurde pour la liberté. Au Moyen-Orient, il n'y a pas de lutte exclusivement entre des puissances systémiques, ni simplement entre des puissances internationales et régionales. De même, la lutte pour la liberté et la démocratie menée par les peuples du Moyen-Orient contre les puissances

internationales et les États régionaux se poursuit sans relâche. Tous ces faits montrent clairement que le centre de la Troisième Guerre Mondiale se trouve au Moyen- Orient.

Cette guerre dure depuis plus de 30 ans. Elle a commencé avec l'occupation du Koweït par Saddam Hussein en 1990. Après la fin de la Guerre Froide, des conflits régionaux ont éclaté dans les Balkans et dans d'autres régions. Les interventions des grandes puissances du capitalisme globalisé ont suivi. Mais le début prudemment planifié de la Troisième Guerre Mondiale remonte à 1991. Cette guerre mondiale se distingue nettement de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Ces deux dernières étaient des guerres visant à la défaite complète de la partie adverse et ont été menées en utilisant tous les moyens disponibles. Contrairement à ces guerres, la Troisième Guerre Mondiale est d'une nature différente et se déroulera sur une période beaucoup plus longue, ce qui est déjà le cas - il n'est pas improbable qu'elle se poursuive encore pendant cinq à dix ans. En effet, elle ne prendra pas la forme d'une lutte acharnée dans laquelle les différentes puissances, qui font toutes partie du même système, se diviseront en factions strictement distinctes et déploieront toutes leurs forces. Si, dans certains domaines, il y a des compromis manifestes ou secrets, dans d'autres, il y a des batailles et des confrontations. Il y a quelques années, Poutine et Trump se sont rencontrés et ont, en quelque sorte, fixé le cadre et les règles de la bataille qu'ils allaient se livrer. Mais en raison des conflits d'intérêts dans le système capitaliste, un accord n'a pas beaucoup de sens. Dans les conditions actuelles du capitalisme globalisé, il n'existe pas d'inimitiés et de factions strictes, ni d'amitiés et d'alliances solides. Par conséquent, les fronts et les positions au sein de cette lutte peuvent changer encore et encore.

Comment décririez-vous les caractéristiques fondamentales du système mondial actuel ?

La forme du système mondial actuel résulte du caractère du capitalisme globalisé. Celui-ci repose sur l'impérialisme. Il s'efforce de dominer le monde entier. Cette exigence découle de sa volonté d'exporter des marchandises et de faire circuler les capitaux. Au 20^e siècle, les mouvements de capitaux ont été dirigés par le capital financier. Au cours de l'expansion du capitalisme globalisé, le capital financier (c'est-à-dire le capital bancaire) n'est pas seulement devenu la force qui façonne le développement industriel. Aujourd'hui, le capital financier gagne de l'argent grâce à l'argent et est donc devenu la force qui accumule le plus de profits. La spéculation, qui historiquement a toujours été considérée comme quelque chose de répréhensible et la racine du mal, est aujourd'hui devenue la force économique la plus importante. Cette force, qui avait hier une si mauvaise réputation, est aujourd'hui la force la plus respectée et la plus influente du système. Elle a développé un pouvoir si énorme qu'aujourd'hui,

en quelques secondes, par le biais du crédit et de la spéculation boursière, une personne s'enrichit tandis qu'une autre tombe dans la pauvreté. Si l'on se souvient que l'ensemble de l'économie mondiale repose principalement sur le dollar, on peut clairement voir que les banques et les monopoles américains - en particulier la banque centrale des États-Unis - sont les puissances protectrices du capital mondial. La bourse et les banques d'Angleterre jouent aussi sans aucun doute un rôle important dans la protection du capital mondial.

Ce seul fait montre clairement à quel point le capitalisme est abject et constitue un fardeau dont l'humanité doit se débarrasser à tout prix. Le fait que la spéculation soit devenue l'instrument d'exploitation le plus privilégié et le plus rentable est l'expression de la décadence sociale, culturelle et politique d'aujourd'hui. Rêber Apo le souligne en rappelant que, dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, cette pierre angulaire du capitalisme moderne n'existait qu'en marge de la société et était toujours présentée comme un phénomène négatif, tant dans la culture que dans la littérature. Mais sa montée en puissance aujourd'hui, selon Rêber Apo, reflète à quel point le système capitaliste est faussé.

Le système capitaliste impérialiste était basé sur l'exportation de marchandises et la diffusion du capital. Il en a résulté une culture spécifique. À l'heure du capitalisme globalisé et de la société de consommation, ce ne sont pas seulement les capitaux et les marchandises, mais aussi la culture correspondante qui doivent être diffusés dans le monde entier. Cette culture est fondée sur l'éclatement de la société et, dans son sillage, sur l'émergence de l'individualisme, du matérialisme et de la consommation. Tant que cette culture ne se manifeste pas en tant que culture hégémonique dans un pays et une société, cette dernière ne sera pas entièrement disponible pour le capitalisme. Dès le début du 20^e siècle, Rosa Luxembourgeois a affirmé avec justesse dans ses analyses du capitalisme que l'éclatement de la société est la base de l'expansion du capitalisme.

Rosa Luxembourgeois a fait cette observation à une époque où l'individualisme, le matérialisme et la culture de la consommation étaient encore beaucoup plus faibles qu'aujourd'hui. Si nous considérons le développement du capitalisme et de la société de consommation jusqu'à aujourd'hui, nous pouvons nous rendre compte que nous sommes confrontés à un plus grand défi qu'à l'époque de Rosa Luxembourgeois. L'hostilité du capitalisme à l'égard de la société, et par conséquent de l'humanité dans son ensemble, est plus claire aujourd'hui que jamais. Et puisque les humains sont des êtres sociaux, ils doivent reconnaître le capitalisme comme l'ennemi de l'humanité. Par conséquent, tous ceux qui se considèrent comme des êtres humains doivent trouver tout à fait naturel d'être contre le capitalisme. Aujourd'hui, on ne peut ni se dire humain ni parler d'humanité si l'on ne s'oppose pas au capitalisme.

De nos jours, le capitalisme se maintient en place en augmentant constamment la consommation. Bien sûr, l'industrie de l'armement est aussi une source importante de revenus pour le système. Mais ce sont surtout les innombrables possibilités de consommation qui montrent que la capacité de survie du capitalisme dépend avant tout de la consommation des gens. Si le profit n'augmente pas constamment, c'est la mort du capitalisme. C'est pourquoi un secteur important du capitalisme d'aujourd'hui se préoccupe d'amener les gens à consommer. Le secteur culturel, qui alimente l'individualisme, a atteint des proportions sans précédent. Il est à la tête de tous les secteurs qui assurent le mieux la survie du capitalisme. Les industries de la mode et de la publicité sont également très importantes pour le capitalisme. De même, le cinéma et les séries jouent un rôle essentiel dans la diffusion d'une culture individualiste et matérialiste.

Sans le renforcement de l'individualisme, la consommation ne peut pas augmenter. L'individualisme ouvre la voie à une demande toujours plus forte de consommation. Plus l'individualisme est fort, plus la consommation est forte. Le stade de la société de consommation dans lequel se trouve le capitalisme aujourd'hui signifie que l'individualisme et le matérialisme sont poussés à l'extrême. Les villes et les villages ne sont pas les seuls à être conquis : pour son propre développement et sa survie, le capitalisme doit implanter une culture individualiste et matérialiste dans chaque cellule de l'être humain. C'est pourquoi l'individualisme doit aujourd'hui s'emparer complètement de l'esprit et du domaine de la pensée des gens, de la manière la plus diverse qui soit ! Ainsi, le but de la vie des êtres humains devient l'acquisition de biens de consommation. Aujourd'hui, les gens exigent sans réfléchir de plus en plus de biens de consommation. Cela va si loin qu'ils sont prêts à faire les pires choses - uniquement pour pouvoir consommer davantage ! Les gens sont prêts à se vendre ou à vendre leurs semblables pour cela. Dans la société de consommation, les gens ne connaissent plus d'autre but ou valeur que d'acquérir des biens de consommation. C'est ainsi que s'est développé un mode de production capitaliste. Les biens de consommation ne sont pratiquement produits qu'en fonction des plaisirs individuels. Cela est dû au fait que l'individualisme a atteint un niveau sans précédent. Et ce niveau doit être continuellement augmenté. En substance, cela signifie une attaque ininterrompue et continue de l'individualisme contre l'humanité. Ce faisant, les valeurs sociales créées au cours de l'histoire humaine et la culture qui y est associée doivent être détruites. Depuis l'apparition des premiers clans, les humains ont vécu en communauté pendant 98 % de leur histoire. La culture communautaire est donc très fortement enracinée chez l'homme. C'est aussi la raison pour laquelle, selon Rêber Apo, l'humanité ne pourra jamais être complètement détruite. En effet, la culture qui s'est développée au cours de

l'histoire se rebellera contre cette destruction.

Le caractère antisocial et anti-humain du capitalisme ainsi que sa tendance à détruire toute valeur morale ne seront évidemment jamais acceptés par l'humanité. Les gens aboliront certainement ce système. Mais pour cela, il faut que le vrai visage du capitalisme leur soit très bien communiqué. Si un système aussi abject et condamnable peut encore se maintenir, cela montre qu'il n'a pas encore été suffisamment dénoncé. Cela montre que le capitalisme n'a pas encore complètement perdu sa légitimité dans la société. Il est donc nécessaire aujourd'hui de montrer tout le mal que le capitalisme fait à la société. Sans aucun doute, le capitalisme existe grâce à l'exploitation. C'est ainsi qu'il gagne l'hégémonie sur la société et qu'il assure sa propre existence. Mais il ne suffit pas de décrire le capitalisme comme un système d'exploitation. Il est essentiel de souligner concrètement et globalement que ce système détruit la moralité, la conscience et toutes les valeurs sociales et humaines telles que le droit, la justice, l'égalité, la fraternité, les liens familiaux, l'amitié, les relations de voisinage, l'amour et le respect. Pour l'être humain, complètement accaparé par l'individualisme, rien d'autre n'existe que de penser à ses propres intérêts et à lui-même. Les valeurs morales-idéales perdent alors complètement leur sens. Le sens de la vie ne consiste qu'en la consommation de valeurs matérielles. Toutes les relations humaines ne sont basées que sur la poursuite de ses propres intérêts. Même la relation entre l'homme et la femme est transformée par une sexualité complètement exagérée en une relation qui n'a plus rien à voir avec l'amour et le respect, mais uniquement avec la consommation mutuelle. Cette forme exagérée de sexualité crée un système d'hégémonie masculine. Dans ce système, la femme est transformée en objet. Selon Rêber Apo, dans la modernité capitaliste, la femme est transformée en reine de tous les objets. Il montre que ce système est donc fondé sur l'hostilité à l'égard de la femme et sur le féminicide.

Durant des millénaires, les femmes ont été sujettes à l'oppression, l'hégémonie et l'injustice. Aucun groupe social n'a jamais connu une oppression équivalente. C'est pourquoi Rêber Apo désigne les femmes en tant que première classe et nation opprimée. Si tout ce qui avait été fait aux femmes à travers les âges et les régions de la planète était révélé au grand jour, tout le monde en serait horrifié. De ce point de vue, personne ne peut vraiment comprendre le sens de l'humanité s'il ne comprend pas et ne ressent pas la souffrance subie par les femmes au cours de l'histoire de l'humanité. Sans cela, aucun idéal, aucune valeur morale ne peut trouver sa juste expression. Les problèmes que l'humanité rencontre aujourd'hui ne peuvent être compris si les conséquences de l'hégémonie sur les femmes ne sont pas prises en compte, si le rôle des femmes dans la culture, dans le monde de la pensée et dans la connexion à la vie et aux peuples, reste obscurci. C'est pour cette raison que Rêber Apo appelle

Jineolojî - la science des femmes - la base de toutes les sciences sociales, sans laquelle de nouvelles théories sociales ne peuvent pas se développer de manière correcte, car elles resteraient biaisées et inadaptées. Sans la Jineolojî, tous les problèmes sociaux (et par extension tous les problèmes existants) de l'humanité resteraient incompris. Elle est la science qui peut le mieux révéler les aspects centraux, systémiques, du salut de l'humanité ; en effet, la libération des femmes et la libération de l'humanité sont intimement liées et représentent les deux faces d'une même pièce. L'humanité ne peut pas se libérer tant qu'il n'existe pas de mouvement de libération des femmes avec une stratégie, un esprit et des valeurs – représentant intrinsèquement l'esprit et les valeurs des tous les êtres humains. Tant que l'humanité et sa socialité ne suivront pas cette voie, les femmes ne seront pas libres.

14

Le capitalisme n'a pas amélioré la situation des femmes. A l'inverse, il ne fait aucun doute que les révolutions populaires démocratiques en Europe, pendant la Renaissance et la Réforme, les ont conduites à un nouvel éveil. Rêber Apo refuse de considérer ces périodes de l'Histoire comme des développements sociétaux façonnés par la bourgeoisie. Dans son livre *Au-delà de l'État, du Pouvoir et de la Violence*, il écrit : « Le mouvement de la Renaissance ('renaissance'), à partir du XVe siècle, est en réalité la descendance d'une famille millénaire dont les aïeules et aïeux ancestraux venaient de l'Orient. Croire que la Renaissance descend des Eves et Adams européens est une erreur fondamentale. Peut-être est-elle aussi une enfant de l'Orient née en exil. Une chose est sûre : la Renaissance est la continuation accélérée des XIIIe et XIVe siècles. Elle a grandi non pas dans les palais des rois et des évêques, les copies de Rome, mais dans les monastères ruraux et dans les universités urbaines naissantes. Ni les forces politico-militaires, ni le pouvoir économique des marchands féodaux n'ont été décisifs dans leur réveil. Les monastères ruraux et les universités urbaines étaient des lieux de travail indépendants, qui se nourrissaient de leur propre travail, dans lesquels s'épanouissait une conscience libérale, et qui ont été soutenus et alimentés par les gens du peuple parce qu'ils y plaçaient leurs espoirs. Il faut donc souligner et retenir que le chemin de la Renaissance n'est pas passé par les palais des rois et de l'église, mais par les écoles communales des gens du peuple. Ni la classe des seigneurs féodaux, ni la bourgeoisie n'ont ouvert cette voie, cette dernière n'existant pas encore ». 1

Plus le capitalisme se développe et s'efforce de briser la socialité, plus ses attaques contre les femmes, c'est-à-dire contre la force qui maintient la vie, sont fortes. La modernité capitaliste devient ainsi un système particulier de guerre contre les femmes. Pour détruire toute socialité, la femme est transformée en objet sexuel d'une part, tandis que d'autre part, on veille à la rendre de plus en plus individualiste. Pour attaquer la culture sociale, le capitalisme ne peut que

cibler ses protectrices, les femmes, en les privant de leur position de créatrices et de gardiennes de la vie. Dès que le capitalisme a atteint le stade de la société de consommation, les attaques contre les femmes ont pris une ampleur sans précédent, avec des tactiques de plus en plus vicieuses et subtiles. Sur la base de l'individualisme, on tente de répandre une fausse conception de la liberté. Il s'agit donc d'une réalité différente de celle de l'individu libre à travers lequel la socialité émerge et acquiert son véritable sens. L'individualisme détaché de la société et la fausse conception de la liberté créent un individu affaibli et une femme faible par rapport à la modernité capitaliste. Il existe un lien dialectique entre l'individu libre et la vie en commun. L'un ne peut exister sans l'autre, ou bien de manière erronée. Cette forme falsifiée de socialité, qui existait d'ailleurs sous certaines formes en Union soviétique, étouffe l'individu. L'individualisme et la fausse conception de la liberté détruisent la socialité, affaiblissent l'individu et le privent ainsi de liberté.

La lutte féministe au cours des 200 dernières années, qui visait principalement à défendre les droits des femmes et était menée contre l'hégémonie des hommes, a nécessité de grands efforts et a également abouti à certains succès. En particulier, l'importance accordée aux femmes par les forces politiques de gauche a renforcé l'existence du féminisme dans une certaine mesure. Mais comme la lutte n'a pas été menée sur la base d'un fondement idéologique et théorique complet, avec un système d'idées correspondant, la liberté des femmes - dans un sens réel - n'a pu être atteinte que de manière très limitée. Une partie du féminisme a été absorbée dans le système par l'idéologie libérale du capitalisme. Cependant, Rêber Apo désigne certains aspects du féminisme qui n'ont pas été intégrés à la modernité capitaliste, demeurant la véritable ligne socialiste des femmes. Grâce à son analyse complète de la place qu'occupent les femmes dans la réalité historico-sociale, il fournit aux femmes l'idéologie de leur libération avec laquelle elles peuvent mener à bien leur lutte pour la liberté. N'importe quel mouvement social peut devenir capable de surmonter tous les obstacles et d'atteindre ses objectifs s'il se dote d'un fondement théorique idéologique. La lutte pour la libération des femmes, basée sur l'idéologie développée par Rêber Apo, a pu non seulement s'accélérer mais aussi donner une dynamique nouvelle à la lutte sociale de l'humanité toute entière ; sans quoi toutes les formes de lutte auraient inévitablement été absorbées par le système oppressif. La vie de la société doit être transformée en une vie sociale démocratique basée sur la liberté des femmes. Ce n'est qu'alors que la vie individuelle et communautaire libre deviendra une réalité. L'hégémonie sur les femmes est subtilement maintenue sur des terrains multidimensionnels dans la modernité capitaliste. Par conséquent, aucune lutte véritablement efficace contre le capitalisme ne peut être menée sans une lutte pour la liberté, la démocratie et le socialisme basés sur la liberté des femmes.

Un autre pilier du système capitaliste est son hostilité envers la nature. Le capitalisme a fait de la nature l'objet d'exploitation le plus fondamental. Le capitalisme est synonyme d'industrialisme, qui signifie une hostilité illimitée et incontrôlée à l'égard de la nature. Cela est contraire à la première philosophie fondamentale des êtres humains, qui repose au contraire sur l'intimité avec la nature. Donc par exemple, l'animisme n'est pas une façon primitive de voir les choses, mais représente la façon la plus appropriée de leur donner un sens. Si nous voulons comprendre les êtres humains et la société, nous devons analyser et comprendre correctement la perspective animiste. Sous le capitalisme, la relation entre la nature et la société, ou entre la nature et l'homme, a été fracturée comme jamais auparavant dans notre histoire. Le capitalisme dépeint la nature comme un monstre qui doit être maîtrisé. À travers la mentalité et la pratique du capitalisme, l'industrialisme est présenté comme quelque chose de sacré ; cette vision a été également adoptée par la théorie socialiste et le socialisme réel. Cela représente l'un de ses plus gros biais, car un individu qui perd sa relation avec la nature devient finalement un être sans valeurs morales ni conscience. Cette forme d'interaction avec la nature a également renforcé la mentalité de pouvoir et d'hégémonie. Elle a joué un rôle majeur dans la consolidation de l'oppression et de la domination sur les femmes et la société.

Il est essentiel de clarifier le rôle de l'hostilité du capitalisme à l'égard de la nature, qui a atteint son paroxysme avec la modernité capitaliste. Nous ne pouvons pas interpréter cette question uniquement sous le spectre de la question environnementale. Il s'agit plutôt d'un problème philosophique et idéologique fondamental, qui a un impact direct sur la façon de penser et de vivre dans la société. Rêber Apo définit la conscience écologique comme la forme la plus fondamentale de la conscience idéologique. Le regard contemporain posé par l'homme sur la nature prend racine dans l'aliénation de la société et de l'histoire : tout comme l'hégémonie sur les femmes, l'hégémonie sur la nature est à l'origine de nombreux processus désastreux que l'on constate aujourd'hui. Le capitalisme a conduit ce développement à son stade le plus élevé et le plus grave. Les dommages infligés à la nature ont atteint un tel niveau que les liens entre l'évolution de la nature, de l'humanité et de la société peuvent être brisés. Le capitalisme est donc un ennemi de la société et de l'humanité également à cet égard.

Un autre problème fondamental créé par le système capitaliste mondial est la disparité des revenus, tant entre les différents pays qu'à l'intérieur de chaque pays. L'une des caractéristiques essentielles du capitalisme globalisé - ou capitalisme financier - est la concentration des richesses, qui augmente de jour en jour. Alors qu'autrefois, 10 % de la population possédaient 60 % des richesses, aujourd'hui, ce sont les 1 % les plus riches qui les détiennent. La même situation s'applique aux différences entre les pays développés et les

autres parties du monde. Quelques pays détiennent une part de plus en plus importante de la richesse mondiale. Aujourd'hui, de nombreux monopoles sont plus riches que beaucoup d'États existants. Dans ce contexte, Rêber Apo évoque le fait que les gens vivaient autrefois sous le contrôle d'un seul roi qui menait une vie luxueuse, mais que le nombre de rois s'est aujourd'hui considérablement accru. L'augmentation considérable de la différence de richesse entre les différents pays et à l'intérieur des pays eux-mêmes provoque la misère et le désarroi parmi les gens et met beaucoup d'entre eux dans une situation existentielle difficile. Il est évident que cela crée des problèmes sociaux et politiques qui deviendront encore plus aigus à l'avenir.

Aujourd'hui, le matérialisme et la société de consommation ont pris de telles proportions qu'il y a d'énormes mouvements de réfugiés de nombreux pays vers les parties du monde où se concentrent toutes les richesses. Des personnes acceptent même de mourir pour atteindre ces pays. Le colonialisme et l'impérialisme ont détruit l'équilibre interne de tous les pays. Les bases de l'autosuffisance des pays ont été détruites. Le colonialisme et l'impérialisme empêchent les peuples de ce monde de se développer selon leurs dynamiques respectives. Dans tous ces pays, les moyens de subsistance des populations ont été détruits. Quoi qu'il en soit, ces sociétés sont poussées à s'intégrer dans la culture matérialiste et à s'adonner à la consommation de biens matériels. Pour y parvenir, les gens se dirigent vers l'Europe et les États-Unis. Les mouvements de réfugiés se sont donc intensifiés. Voici donc ce qui se passe : les pays riches appauvrissent certaines parties de la planète, tout en faisant de la consommation de biens matériels la seule valeur et le seul objectif de l'humanité. Ensuite, ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour arrêter les mouvements de réfugiés qui en résultent ! C'est ainsi que naît la tragédie la plus lourde de l'histoire et une énorme contradiction. Il se peut que les pays riches considèrent les mouvements de réfugiés, qui dépassent un certain nombre de personnes, comme une cause des problèmes sociaux et économiques dans leur pays. C'est pourquoi ils empêchent l'arrivée de nouveaux réfugiés lorsque leur besoin de main-d'œuvre bon marché est satisfait. Ils peuvent invoquer certaines raisons légitimes pour agir de la sorte au sein de leurs propres sociétés. Mais il est évident que les pays riches ont eux-mêmes créé le problème. Par conséquent, les attitudes d'hostilité et d'exclusion à l'égard des réfugiés ne sont ni moralement acceptables ni compatibles avec la conscience humaine. C'est tout simplement inacceptable. Cela montre une fois de plus que la modernité capitaliste est un lourd fardeau pour l'humanité tout entière et la source de tous les problèmes. Cette situation peut toutefois être résolue par une répartition équitable des richesses mondiales. Or, cela est impossible sous le capitalisme. La recherche incessante du profit et la concurrence constante dans le cadre du capitalisme l'empêchent. La modernité capitaliste doit être surmontée pour résoudre ce problème !

Quel regard portez-vous sur la pandémie de COVID-19 ? Et comment évaluer son impact sur la modernité capitaliste et les sociétés ?

Le COVID-19 a été une expérience dont l'humanité entière peut tirer de nombreuses leçons. Il est redevenu évident que la modernité capitaliste est dangereuse pour l'humanité. Pendant ce période, elle a montré que l'expérience pratique est toujours la meilleure professeure.

Les raisons de l'émergence du COVID-19 ont déjà fait l'objet de nombreuses discussions. On dit souvent que ce virus a été créé dans un laboratoire chinois. On dit aussi que les pays capitalistes ont délibérément lâché le COVID-19 sur l'humanité afin de se débarrasser de toutes les personnes âgées qui, en raison de leur grand nombre, ont engendré des coûts immenses. Il est bien connu que les États-Unis ont diffusé diverses allégations. D'autres sources ont également diffusé l'accusation selon laquelle le COVID-19 était une arme biologique développée par les pays capitalistes et utilisée par les États-Unis dans le cadre d'un complot en Chine. Il ne fait aucun doute que le capitalisme n'a pas de valeurs morales et humaines ni de conscience. Une mentalité qui rend possible l'utilisation d'armes nucléaires contre l'humanité peut faire toutes sortes de mal. Le système capitaliste et ses forces, y compris les États, sont capables de faire n'importe quoi pour renforcer leurs propres intérêts. Par conséquent, nous ne pouvons pas nier de manière concluante la thèse selon laquelle le COVID-19 a été délibérément créé par des acteurs capitalistes.

Mais de notre point de vue, il est crucial d'être conscient, ou de prévoir, que la méthode de production et le mode de vie capitalistes produiront certainement de telles maladies. Les capitalistes feront toutes sortes de mauvaises choses si nécessaire, y compris utiliser des armes pour répandre des maladies. Ce sont des actes délibérés du capitalisme. Mais il est fondamentalement important de savoir que c'est la structure du capitalisme qui rend ces développements possibles en premier lieu. Le capitalisme agit selon la loi du profit illimité. Pour y parvenir, il est prêt à tout détruire. Dans ce contexte, les attaques du capitalisme contre la nature, c'est-à-dire le fait qu'il considère la nature comme un objet d'exploitation, sont les attaques les plus dangereuses. L'industrialisme est l'idéologie du capitalisme avec laquelle il légitime l'exploitation de la nature. Il s'agit d'une attaque idéologique contre la nature, où la nature est positionnée comme un objet sauvage qui doit être exploité. Tout comme la mentalité hégémonique masculine, il existe également une mentalité hégémonique par rapport à la nature. Il s'agit d'une forme de domination tellement illimitée qu'elle est capable de détruire l'ensemble de l'humanité. L'industrialisme est capable de produire les maladies les plus diverses. Il est capable de produire des maladies encore plus graves que le COVID-19.

Selon toute probabilité, le COVID-19 est une maladie produite par le mode de production basé sur la mentalité de l'industrialisme. Des précautions peuvent peut-être être prises contre les armes biologiques délibérément produites et les maladies pandémiques. Mais contre l'émergence des maladies produites par l'industrialisme, il n'y a tout simplement rien à faire à l'avance. Ce n'est qu'en mettant fin au mode de production capitaliste et en instaurant une économie communautaire basée sur une industrie écologique qu'il sera possible d'éviter les maladies produites par l'industrialisme. Et ce n'est pas tout : L'être humain pourra également éviter la destruction complète de l'écosystème sur lequel repose la vie.

Il est plus approprié de supposer que le COVID-19 est le résultat du mode de production capitaliste. Par conséquent, nous lutterons non seulement contre toutes les mauvaises conséquences du capitalisme, mais aussi directement contre ce système. Ce faisant, nous priverons également tous les capitalistes - ceux qui sont responsables de toutes ces atrocités - de leurs moyens de subsistance.

Si l'on considère l'émergence du COVID-19 de cette manière, il devient évident que le dépassement du capitalisme est nécessaire à la poursuite de l'existence de l'humanité. Aujourd'hui, les gens discutent déjà intensivement du fait que le mode de production capitaliste, et la destruction de l'environnement qui en découle, conduisent au changement climatique. Les mouvements écologistes, en particulier, s'attaquent à ce problème. Il s'agit, bien sûr, de luttes très importantes qui sont menées dans ce domaine. Mais l'humanité doit se mobiliser encore plus fortement contre le capitalisme. Le COVID-19 a montré à quel point cette question est devenue urgente. Si nous voulons vraiment tirer les leçons du COVID-19, si nous sommes vraiment attachés à la mémoire de toutes les personnes tuées par cette pandémie, et si nous considérons honnêtement les conséquences désastreuses du COVID-19 et les dangers potentiels du capitalisme, alors nous devons sensibiliser encore plus les gens à cette question et les mettre en mouvement.

Il ne suffit plus de définir le capitalisme comme un simple système basé sur l'exploitation. C'est certainement un aspect important, car c'est cette exploitation qui a amené le capitalisme à son point actuel. Mais la critique et la lutte contre le capitalisme doivent être menées de manière plus diversifiée et plus globale. De cette manière, nous pouvons mener la lutte anticapitaliste de manière plus efficace avec des cercles sociaux beaucoup plus larges. Au nom du bien-être social, le capitalisme a offert des opportunités matérielles à certaines couches sociales, se maintenant ainsi en vie. Aujourd'hui, nous pouvons certainement observer que certains aspects du capitalisme sont critiqués afin de sauver le système lui-même. Même certains capitalistes qualifient désormais le capitalisme

de mauvais. Ils abordent ouvertement les disparités de revenus causées par le système et versent des pots-de-vin à la société, pour ainsi dire, afin de maintenir le capitalisme sur pied. Ils tentent d'y parvenir à l'aide de termes tels que « social-démocratie » et « État-providence ». Il est essentiel de comprendre le capitalisme non seulement comme un système basé sur l'exploitation, mais aussi comme une attaque contre l'ensemble de la nature, de la société et de l'humanité, menaçant de les détruire complètement. Cet aspect doit être davantage mis en évidence. Le COVID-19 a jeté des bases importantes à cet égard. En rendant les gens pleinement conscients des raisons de l'émergence et des conséquences du COVID-19, les énormes dangers pour l'avenir de l'humanité doivent être rendus clairs. En attendant, vivre avec le capitalisme, c'est vivre avec la mort. Il ne s'agit pas seulement de la mort des individus, mais de la destruction de l'humanité tout entière. Ce n'est pas de la propagande. Il s'agit d'un danger immédiatement tangible. C'est pourquoi tous les milieux sociaux lésés par le capitalisme - en particulier les travailleurs exploités, les femmes ultra-objectivées par le système hégémonique masculin et tous les militants écologistes - doivent poursuivre la lutte anticapitaliste. Il n'est plus temps de s'efforcer d'obtenir de meilleures opportunités ou des améliorations dans le système capitaliste. Le capitalisme pose aujourd'hui la question de la vie ou de la mort l'humanité. Il n'est tout simplement plus possible de vivre avec le capitalisme. Le COVID-19 a peut-être tué dix millions de personnes à ce jour, mais le capitalisme peut créer demain une pandémie qui entraînera la mort de centaines de millions de personnes. Si le capitalisme n'est pas vaincu, il y aura des maladies facilement contagieuses qui tueront des millions de personnes en très peu de temps. Il ne s'agit pas d'une affirmation exagérée, mais d'une conséquence inévitable des attaques du capitalisme contre la nature. L'humanité est le résultat du processus naturel d'évolution. Ce que nous appelons l'être humain est né d'une évolution qui a duré des centaines de millions d'années et qui se poursuit encore aujourd'hui. Si les maillons de cette chaîne évolutive se brisent, l'homme sera tout simplement anéanti, comme les dinosaures. Aujourd'hui, on entend toujours parler de la fonte des pôles, du changement climatique et des modifications de l'atmosphère. Tous ces phénomènes sont observables et scientifiquement détectables. Qui peut affirmer avec certitude que, dans les conditions capitalistes, aucun virus imprévu n'apparaîtra ? Au contraire, nous pouvons affirmer avec une grande certitude que le capitalisme créera précisément de tels virus et maladies contagieuses. C'est pourquoi, outre la dimension d'exploitation du capitalisme, il est absolument nécessaire de reconnaître le danger clair et aigu que représente ce système et de lancer une lutte pour la survie contre le capitalisme. Considérer la vie d'un seul être humain comme la mesure de l'ampleur du danger reviendrait en définitive à trahir notre nature humaine et sociale. Ce qui est long pour l'être humain individuel ne représente qu'une période très, très courte pour l'humanité. Nous parlons ici d'un danger très, très aigu, c'est-à-dire imminent pour l'ensemble de l'humanité.

Nous disons qu'à partir d'un sentiment de responsabilité pour l'humanité, nous devons d'urgence lancer un soulèvement contre le capitalisme.

Le COVID-19 aurait dû permettre de mener cette discussion à une plus grande échelle. En raison de la propagation mondiale du virus, en particulier dans les pays dominés par le capitalisme, ces discussions ont eu lieu dans une certaine mesure. Mais comme on n'a pas prêté attention au danger aigu du capitalisme, sa responsabilité n'a pas été suffisamment problématisée. Cela est également dû au fait que notre conscience de la nature du capitalisme est trop faible. De nombreuses questions ont été abordées au cours de la pandémie du COVID-19 : L'exploitation par le capitalisme, les problèmes de santé qu'il engendre, l'injustice dans le secteur de la santé, le manque de préparation aux pandémies ou le manque de sensibilité à l'égard des personnes âgées qui sont particulièrement touchées. Sur cette base, des critiques ont également été formulées à l'encontre du capitalisme lui-même et des gouvernements des pays capitalistes. Mais l'humanité n'a pas été suffisamment sensibilisée au fait qu'il s'agit d'une menace existentielle. Par conséquent, nous n'avons pas été en mesure d'aller au-delà des précautions quotidiennes et des préoccupations en matière de sécurité pour créer une mentalité et un mouvement social encore plus larges, capables d'éradiquer les dangers du capitalisme.

Le COVID-19 a créé un environnement dans lequel la société aurait pu être mieux informée sur le capitalisme et où la colère contre ce système aurait pu être renforcée. Les gens ont commencé à se demander ce qui les avait amenés dans cette situation, parce que leur vie a été intensément changée par le COVID-19. Les gens ont soudain pu constater la justesse de tout ce que nous disions depuis des années sur le capitalisme, et cela était en partie dû à l'émergence soudaine du virus. Mais les forces anti-systémiques n'ont pas été en mesure de tirer parti de cette situation.

Il faut y voir une faiblesse de tous les mouvements socialistes, démocratiques, féministes et écologiques. Une confrontation plus forte avec ces questions doit avoir lieu, et des idées qui ont le pouvoir de provoquer un changement de mentalité et d'obliger la société à se mobiliser doivent être développées.

Au lendemain de la pandémie de COVID-19, l'état du système de santé a été le sujet le plus discuté dans les différents pays. Il est apparu que l'état actuel du système de soins de santé devient un énorme problème pour tout le monde dans le cas de maladies hautement contagieuses. Cette prise de conscience a conduit les gens à penser que des changements urgents sont nécessaires dans le système de soins de santé. D'une certaine manière, nous pouvons également décrire les êtres humains comme vivant au jour le jour, devant satisfaire leurs besoins à nouveau chaque jour. La santé est l'un de ces besoins humains

fondamentaux. C'est pourquoi la santé est également une priorité absolue pour les êtres humains. Bien entendu, cela s'applique aux contextes sociaux les plus divers. C'est pourquoi la santé est également le facteur qui peut avoir le plus grand impact positif ou négatif sur les personnes. Le COVID-19 a clairement montré que la vision sur laquelle repose actuellement le secteur de la santé est contraire aux intérêts de l'humanité. Le secteur de la santé a été transformé en un outil de profit et d'exploitation. Cela montre clairement à quel point ce domaine est aujourd'hui contraire à l'humanité. C'est donc d'abord dans ce domaine que les gens peuvent s'opposer au capitalisme. Ils n'acceptent pas que les lois capitalistes s'appliquent également au secteur de la santé. Dans cette optique, nous pouvons faire en sorte que le COVID-19 donne l'impulsion nécessaire à des changements fondamentaux dans le secteur de la santé. Ainsi, on peut exiger que le secteur de la santé soit immédiatement soumis à un contrôle social.

Le secteur de la santé doit être mis au service de la société. Lorsque nous demandons cela, nous ne parlons pas de nationaliser ce secteur. Nationalisation et socialisation ne sont pas synonymes. Nous devons prendre clairement position contre cette conception déformée et erronée qui obscurcit l'essence de l'État. La socialisation d'un tel secteur n'est pas une entreprise difficile. Le contrôle de toutes les institutions du secteur de la santé peut simplement être assuré par des conseils de santé composés de représentants de tous les groupes et institutions du secteur de la santé. Ainsi, il peut y avoir des conseils municipaux de la santé ainsi que des conseils régionaux et généraux de la santé. Les membres de ces conseils sont tous élus démocratiquement. L'association des médecins élit ses propres représentants, de même que les infirmières et les autres groupes professionnels du secteur. Les professeurs de médecine, les autres professionnels de la santé et les représentants de la santé élus par la population au niveau municipal et régional ou dans les districts font tous partie de ces conseils de santé. La politique générale de santé, les investissements dans ce domaine et la garantie des services de santé sont régis par ces conseils de santé. Toutes les institutions de santé fonctionnent sur la base des règles établies par les conseils de santé. Les directions des institutions respectives sont toutes déterminées démocratiquement par les personnes qui y travaillent, sans exception. Lors des réunions des conseils de santé, les représentants des institutions concernées déterminent le nombre de personnes qui seront en charge d'une institution et les compétences qu'elles doivent avoir. Bien entendu, ce sont les représentants et les experts du terrain eux-mêmes qui peuvent le mieux dire comment ces conseils de santé et ces institutions fonctionneront de la manière la plus professionnelle et la plus efficace. Lorsque tout cela se fait sur la base de conseils et d'une gouvernance démocratiquement déterminée, on peut réellement parler d'une socialisation du secteur de la santé et de devenant propriété du public. Toutes les autres

conceptions de la socialisation sont erronées et déformées. La socialisation du secteur de l'éducation et de tous les autres secteurs peut également être basée sur un système similaire.

Nous savons également que le COVID-19 a entraîné certains changements dans d'autres domaines du travail et de la vie. Avec l'aide des médias, de nouveaux modes de vie et de nouvelles habitudes ont été créés pendant la pandémie de COVID-19. Les changements spécifiques peuvent être analysés par les personnes travaillant dans ce domaine. Lorsque les effets immédiats du COVID-19 se sont atténués, ou lorsqu'elle a pris fin, on a bien sûr assisté à un retour à certaines habitudes. Mais le COVID-19 a également entraîné des changements durables.

En conclusion, nous pouvons dire ce qui suit sur cette question : le COVID-19 a réellement conduit à la remise en cause et à l'affaiblissement du mode de production et de la modernité capitaliste. Lorsque nous disons cela, nous ne parlons pas des conséquences économiques négatives pour le mode de production capitaliste. Nous voulons plutôt dire que la tentative du capitalisme de se présenter comme une force idéologiquement et culturellement positive pour l'humanité a subi un sérieux coup. Pour nous, ce système n'a de toute façon aucune légitimité, car il est dirigé contre la société et les êtres humains. Il a été démontré à quel point tout ce que nous disons, nous les défenseurs de la socialité, est correct et justifié. Nous devons noter que de tels effets se sont même produits au sein des forces qui profitent elles-mêmes du capitalisme. Si des précautions appropriées ne sont pas prises, il y aura des pandémies encore plus graves et des destructions bien plus importantes dans un avenir pas si lointain, en raison de la modernité capitaliste et de son mode de production. La remise en question et la prise de conscience de l'époque du COVID-19 peuvent conduire à de grands soulèvements populaires dans une telle situation. Il est très important pour les forces anti-systémiques d'anticiper et de se préparer à cela.

Comment évaluez-vous la guerre entre l'Ukraine et la Russie ?

L'opération militaire russe contre l'Ukraine montre que le capitalisme mondialisé est aujourd'hui loin de l'équilibre politique souhaité et le statu-quo qui en découle. Avec la guerre Russie-Ukraine, la Troisième Guerre mondiale a atteint une nouvelle dimension. L'issue de cette guerre aura certainement un impact sur l'équilibre politique encore en devenir.

Bien que cette guerre puisse sembler être une guerre entre la Russie et l'Ukraine, il s'agit en fait d'une guerre entre la Russie et l'OTAN. Chaque jour qui

passé rend ce fait plus évident. La Russie revendique une position privilégiée dans le nouvel équilibre politique du capitalisme mondialisé, qui est encore en cours d'élaboration. Dans le capitalisme mondialisé, la Russie revendique une position de puissance autonome, voire indépendante. Pendant la guerre froide, l'Union soviétique, l'actuelle Russie, était une superpuissance. Dans le domaine des armes nucléaires, elle faisait jeu égal avec les États-Unis. Après la désintégration de l'Union soviétique, la Russie a poursuivi l'objectif de maintenir son influence sur les anciens États soviétiques afin de préserver, même si ce n'est pas dans la même mesure qu'auparavant, sa position antérieure. C'est pourquoi elle a mené des opérations militaires dans le Caucase et y a consolidé son hégémonie. Dans le même temps, elle a pris le contrôle de la mer d'Azov et de la Crimée. Toutes ces opérations militaires n'ont suscité aucune réaction sérieuse de la part des autres pays. En conséquence, la Russie a augmenté sa pression sur l'Ukraine. D'un point de vue historique, l'Ukraine a toujours joué un rôle important pour la Russie. En particulier, pour les liens historiques avec les Slaves, l'Ukraine est un territoire important. Il en va de même pour les relations de la Russie avec l'Europe. C'est pourquoi la Russie a toujours considéré qu'une Ukraine éventuellement hostile tentait de la limiter et, en fin de compte, de l'encercler. Pour éviter cela, la Russie s'est appuyée sur l'occupation de l'Ukraine et l'installation d'un gouvernement dépendant d'elle. La Russie a supposé qu'elle y parviendrait, malgré les critiques formulées à l'encontre d'une telle opération.

Mais la Russie dirigée par Poutine s'est lourdement trompée. Elle a supposé qu'en raison de la position de la Russie, en tant qu'élément du capitalisme mondialisé, les autres puissances ne prendraient pas le risque d'exclure et d'encercler la Russie, malgré les critiques prévisibles. Certains observateurs politiques estiment que l'OTAN a provoqué la Russie. Compte tenu de la situation extrêmement difficile dans laquelle se trouve actuellement la Russie, de telles conclusions peuvent certainement être tirées. Mais si l'on considère l'importance de l'Ukraine pour la Russie et l'objectif de Poutine d'aider la Russie à retrouver son ancienne puissance, on peut comprendre cette guerre comme le résultat de la politique de Poutine. C'est certainement plus approprié.

La Russie a officiellement annoncé l'annexion de certains territoires. Cependant, l'OTAN - malgré la réticence de certains pays - soutient l'Ukraine d'une manière qui permet au pays d'arrêter la Russie et de faire de l'Ukraine un désastre pour la Russie. Dans le contexte de la réalité actuelle du capitalisme mondialisé, nous pouvons dire que la guerre Russie-Ukraine est une guerre très sérieuse. Normalement, il ne correspond pas au caractère actuel du système que des guerres aussi lourdes soient menées entre des forces mondiales. Mais jusqu'à ce que le capitalisme mondialisé atteigne enfin son nouvel équilibre politique, des conflits aussi graves sont tout à fait possibles de temps à autre. Il ne serait

toutefois pas correct de conclure que la troisième guerre mondiale dans son ensemble revêtira un tel caractère. La conception de la politique et de la lutte de l'époque historique précédente n'a pas encore été complètement dépassée. L'affirmation définitive d'une conception de la politique correspondant au capitalisme mondialisé est encore en cours. Au cours de cette phase de transition, des conflits peuvent surgir involontairement et en divers endroits. Mais il ne s'agira pas d'une guerre comme celle de la première et de la deuxième guerre mondiale, où des factions clairement séparées cherchent à s'anéantir mutuellement. La Chine critique l'OTAN et est beaucoup plus proche de la Russie en termes de politique mondiale. Mais elle ne soutient pas pleinement la Russie dans ce conflit. Elle n'a délibérément pas conclu d'alliance en temps de guerre avec la Russie. La Russie, quant à elle, est prête à un compromis, qui comprend un positionnement de l'Ukraine non opposé à la Russie et un certain statut d'autonomie pour la population russophone vivant le long de la frontière russe. L'Ukraine et l'OTAN accepteront un compromis mettant fin à la menace russe sur l'Ukraine et reconnaissant la souveraineté de la Russie sur l'Ukraine à l'intérieur de ses frontières actuelles. Même si la Russie est la plus touchée par cette guerre, le capitalisme mondialisé connaît également de nombreux problèmes à cause de la guerre. Par conséquent, si possible, ce système voudrait que Poutine comprenne que la Russie a reçu une leçon et qu'il mette fin à la guerre de cette manière en temps opportun.

Il est important de considérer que cette guerre est une conséquence de la pensée de l'État-nation. En tant qu'État-nation, l'Ukraine n'a pas accepté d'accorder l'autonomie à ses citoyens russes. Et la Russie a utilisé les Russes vivant en Ukraine comme prétexte pour lancer son opération d'occupation. Les deux parties ont donc voulu résoudre les problèmes existants en se basant sur leur conception de l'État-nation et du nationalisme. Si elles avaient plutôt eu une vision de nation démocratique, elles auraient pu résoudre les problèmes qui les opposent. Si l'Ukraine avait remplacé son mode de pensée centraliste par la notion de nation démocratique et si la Russie n'avait pas cherché à annexer ces territoires au motif que des Russes y vivaient, tous les problèmes de ces territoires habités par des Russes auraient pu être résolus et la région aurait pu devenir un exemple d'amitié entre les peuples ukrainiens et russes. Cela montre une fois de plus à quel point la conception de l'État-nation aggrave les problèmes existants et quels énormes problèmes elle cause à l'humanité.

Quelle est donc la position à adopter face à la guerre entre l'Ukraine et la Russie ? Il ne fait aucun doute que cette guerre n'est pas dans l'intérêt des peuples et des opprimés. Il s'agit plutôt d'une guerre entre les forces du capitalisme mondialisé. Il faut donc prendre position contre cette guerre et la dénoncer. Mais on ne peut en aucun cas prendre position pour l'un ou l'autre camp. On ne peut pas non plus se ranger du côté de l'Ukraine ni, en ce qui concerne

le soutien de l'OTAN à l'Ukraine, soutenir la Russie dans cette guerre. Si la guerre Russie-Ukraine ne faisait pas partie de la politique des États-Unis et de l'OTAN, s'il ne s'agissait que de l'occupation d'un pays indépendant, on pourrait certainement prendre position pour l'Ukraine. Mais l'Ukraine est un État qui agit conformément à la politique de l'OTAN et des États-Unis - la puissance hégémonique du capitalisme mondialisé. Il est donc hors de question de la soutenir. Nous ne considérons même pas cette guerre comme une guerre entre l'Ukraine et la Russie. Pour nous, il s'agit d'une guerre entre l'OTAN et la Russie. Certains membres de l'OTAN ne sont pas eux-mêmes favorables à cette guerre. Il s'agit donc d'une guerre menée principalement par les États-Unis et le Royaume-Uni, deux pays très influents au sein de l'OTAN. Certains pays de l'OTAN soutiennent la guerre uniquement parce qu'ils sont membres de cette alliance. Et la Turquie, membre de l'OTAN, essaie elle-même de tirer profit de cette guerre. Elle tente de tromper le monde en prétendant être contre la guerre et soutenir le compromis. En fait, c'est exactement le contraire qui est vrai : la politique de la Turquie est basée sur le fait que d'autres puissances se battent entre elles pour que la Turquie puisse en tirer profit. Lorsqu'une crise survient ou qu'une guerre éclate dans n'importe quelle partie du monde, la Turquie saute virtuellement de joie.

Dans cette guerre, il serait tout aussi erroné de considérer que la position de la Russie est correcte et donc de la soutenir parce que l'OTAN se trouve dans le camp opposé. Cela reviendrait à soutenir l'une des forces du système qui se battent l'une contre l'autre. La Russie a déclenché cette guerre afin d'obtenir une meilleure position dans le capitalisme mondialisé en tant que pays capitaliste. En outre, c'est une puissance qui possède des armes nucléaires et toutes sortes d'autres systèmes d'armes. La Russie n'est pas seulement un pays capitaliste, mais aussi une puissance expansionniste et impérialiste.

Peu avant le début de la Première Guerre mondiale, une conférence des partis sociaux-démocrates - comme les partis communistes étaient généralement appelés à l'époque - s'est tenue à Bâle en 1912 pour décider de ce qu'il convenait de faire en cas de guerre. Lors de cette conférence, les partis sociaux-démocrates ont décidé de ne pas soutenir leurs propres classes dirigeantes ou la bourgeoisie en cas de guerre. Cependant, la plupart des partis sociaux-démocrates n'ont pas suivi cette décision par la suite. En particulier, le parti social-démocrate d'Allemagne s'est rangé du côté de ses dirigeants pendant la guerre. En conséquence, les communistes ont changé leur nom en « Parti communiste » pour se distinguer des partis sociaux-démocrates. L'attitude de la Conférence de Bâle à l'époque est encore celle de toutes les forces socialistes et communistes-démocrates aujourd'hui. Pour les forces démocratiques révolutionnaires, il ne saurait être question de prendre parti pour l'une ou l'autre des forces qui aspirent à l'hégémonie sur le monde et mènent des guerres pour

se partager la domination. Pour prendre position contre la guerre en Ukraine, il est nécessaire de critiquer à la fois la politique de la Russie et celle de l'OTAN - et donc de l'Ukraine. La position la plus appropriée est donc d'appeler tous les peuples - y compris en Russie et en Ukraine - à s'opposer à toutes les forces qui mènent cette guerre.

Cette guerre nuit à la population en Russie et en Ukraine. Qu'une population souffre plus que l'autre ne change rien à ce fait. L'Ukraine et la Russie ont été poussées dans cette guerre par les grandes puissances actuelles. Par conséquent, il ne fait aucun doute que toutes les forces révolutionnaires, les communistes, les socialistes, les communistes démocratiques - c'est-à-dire toutes les forces de la modernité démocratique ou toutes les forces anti-système - doivent s'opposer à cette guerre et prendre position contre les deux camps. Nous ne pouvons pas choisir de soutenir la Russie parce que nous sommes contre l'OTAN, ou de nous ranger du côté de l'Ukraine parce que la Russie a attaqué la première. Dans les guerres entre forces systémiques, les forces anti-système ne peuvent prendre position pour aucun des deux camps. La seule chose qu'elles peuvent faire dans ce cas est de lutter contre les deux camps. Ni la Russie ni l'Ukraine n'ont aujourd'hui de gouvernement démocratique. Ces deux pays sont dirigés par des structures oligarchiques qui ont utilisé le pouvoir et les ressources de l'État pour s'assurer le contrôle de toutes les ressources politiques et économiques. Ces types de gouvernements ne recherchent pas de compromis ou de solutions démocratiques. Ils se préoccupent uniquement de leur propre pouvoir. Les politiques des gouvernements de ces deux pays sont dirigées contre leurs propres peuples. La conclusion que les peuples d'Ukraine et de Russie doivent tirer de cette guerre est qu'ils doivent se libérer de leurs gouvernements. Sans aucun doute, les révolutionnaires de tous les pays qui font partie de cette guerre doivent critiquer et mettre au pilori leurs gouvernements. Tout en adoptant cette attitude, ils ne doivent pas commettre l'erreur de soutenir l'un ou l'autre camp. Leur position de base doit être que cette guerre n'est dans l'intérêt d'aucun peuple et qu'elle est totalement injustifiée. Ils doivent donc adopter une position anti-guerre, dénoncer et combattre cette guerre.

Plus de dix ans se sont écoulés depuis le début de ce que l'on appelle le printemps arabe. Quelle est votre opinion sur la situation politique actuelle dans le monde arabe ? Comment voyez-vous la situation des sociétés dans les pays arabes ?

Il est essentiel de connaître les facteurs historiques qui ont conduit au printemps arabe. Ce processus a débuté en Tunisie à l'époque et a englobé de nombreux autres pays arabes. Il n'a pas été déclenché par des problèmes

et des événements politiques quotidiens. Les Arabes sont l'un des peuples les plus importants du Moyen-Orient. Ils représentent également un pourcentage important de la population de la région. La foi musulmane est apparue dans la société arabe et est devenue en très peu de temps une religion qui a exercé une grande influence dans tout le Moyen-Orient. Cette religion s'est répandue très rapidement, est devenue partie intégrante de l'État et, pendant plus de 800 ans, a façonné les forces politiques dirigeantes du Moyen-Orient, par exemple les Omeyyades et les Abbassides. Ce n'est qu'au XVI^e siècle que les Arabes sont passés sous la domination de l'Empire ottoman.

Après la défaite des Ottomans lors de la Première Guerre mondiale, les Arabes ont été placés sous le contrôle de l'Angleterre, de la France et de l'Italie et divisés en de nombreux États. Aujourd'hui, il existe plus de 20 États arabes. Depuis près de 100 ans, tous ces pays sont sous le contrôle de pays impérialistes. Avant l'effondrement du socialisme réel, certains États arabes entretenaient des relations avec l'Union soviétique.

Pour comprendre la situation de la société arabe d'aujourd'hui et le Printemps arabe, il faut aussi connaître l'Antiquité et le temps qui l'a précédée. Les premières formes de civilisation et d'État, toutes deux fondées sur des classes, sont apparues en Irak et en Égypte, régions aujourd'hui arabes. Il ne fait aucun doute que la culture de base de ces communautés reposait principalement sur la révolution néolithique de la Haute Mésopotamie et sur le mode de vie communautaire qui prévalait avant l'apparition de l'État. Les communautés arabes ont été les premières à entrer en contact avec l'État il y a 5 000 ans. Ce contact a toujours une influence importante sur leur culture historique et sociale. Même si la majorité d'entre elles vivent en tribus et en confédérations tribales, l'hégémonie de la classe, de l'exploitation, du pouvoir et de l'État a eu un impact considérable sur les sociétés arabes. Cela se reflète clairement dans leur mentalité et leurs attitudes aujourd'hui. Nous avons donc affaire à une société arabe qui a accumulé plus de 5 000 ans d'expériences d'oppression, ce qui a eu des effets négatifs sur elle. Il est donc évident qu'elle se trouve aujourd'hui dans une position d'encerclement à la fois idéologique et politique. La mentalité fondée sur l'État et le pouvoir a pénétré jusqu'aux cellules individuelles de la société arabe. À l'inverse, de grandes parties de l'Amérique du Sud et même de l'Afrique ne connaissent l'État que depuis 300 à 400 ans. Outre toutes les conséquences négatives pour le monde arabe, en raison de sa familiarité millénaire avec les systèmes de pouvoir de l'État, il a également appris à connaître les valeurs de la civilisation de classe. Cependant, il possède également des valeurs positives résultant de sa résistance à cette civilisation. Le Moyen-Orient est la région où la culture historico-sociale est la plus profondément enracinée. Dans ce domaine, le Moyen-Orient est en avance sur toutes les autres parties du monde.

Le Moyen-Orient est également le berceau de religions très influentes. Il est bien connu que les premières religions sont apparues ici pour défendre les valeurs sociales contre le système du pouvoir, de l'exploitation et de l'État. Les religions sont devenues des défenseurs du droit, de la justice, de l'égalité, de la conscience et des valeurs sociales et morales. Bien qu'elles soient finalement tombées sous le contrôle du pouvoir et de l'État, elles ont continué à exister depuis lors, d'une part en tant que religions d'État et, d'autre part, sous la forme de religions culturelles de la société. Les dirigeants ont toujours utilisé les dogmes religieux principalement pour maintenir leur hégémonie sur les sociétés. Les religions ont donc été déformées à certains égards. Pourtant, par rapport à d'autres régions du monde, le droit, la justice, l'égalité, la conscience et les valeurs socio-morales font encore beaucoup plus partie de la culture sociale au Moyen-Orient aujourd'hui.

Ainsi, lorsque nous analysons les soulèvements populaires que l'on appelle le Printemps Arabe, il serait insuffisant de les considérer uniquement comme une rébellion contre l'oppression et l'exploitation quotidiennes et contre l'impérialisme capitaliste qui persiste dans la région depuis plusieurs centaines d'années. Les peuples arabes se sont rebellés non seulement contre l'oppression qui dure depuis quelques centaines d'années, mais aussi contre la tyrannie qui ne cesse de croître depuis 5 000 ans. Il s'agit donc d'une rébellion contre le système étatique. Ce sont les Arabes qui ont le plus souffert de la violence et de l'oppression du système étatique. Par conséquent, nous devons reconnaître qu'ils ont conservé leur colère, refoulée depuis des millénaires, comme partie intégrante de leur culture sociale jusqu'à aujourd'hui, et qu'elle a finalement éclaté.

Le printemps arabe est un soulèvement qui est entré dans l'histoire de manière très profonde et globale. Néanmoins, dans son sillage, aucune force politique, capable de guider le soulèvement, n'a émergé. Au contraire, des forces ont cherché à instrumentaliser le soulèvement au nom de l'Islam, pour leurs propres objectifs étroits et réactionnaires. Les forces de la modernité capitaliste ont également cherché à modeler et à diriger la résistance à leur guise afin d'avoir elles-mêmes un accès encore plus grand au Moyen-Orient. Ainsi, des organisations politiques telles que les Frères musulmans, Al-Qaïda et l'EI ont cherché à exploiter la colère populaire et les protestations pour leurs propres objectifs politiques. Les États-Unis et l'Europe voulaient mettre au pouvoir des gouvernements en phase avec le capitalisme mondialisé. Pour toutes ces raisons, l'énorme potentiel de ce grand soulèvement révolutionnaire a été consommé par des forces qui voulaient exploiter les croyances religieuses des gens et par les forces de la modernité capitaliste. Mais ce constat ne signifie pas que nous nions les conséquences importantes de ce soulèvement populaire et son impact sur l'avenir.

Le constat est clair : ce soulèvement populaire avait le potentiel et le pouvoir de déclencher des révolutions majeures. Les Frères musulmans ont cherché à utiliser les critiques du peuple à l'égard des gouvernements en place pour assurer leur propre pouvoir politique. Mais c'est l'EI qui a le mieux reconnu l'énergie révolutionnaire de la société arabe sur le moment. En l'absence d'un réveil démocratique révolutionnaire qui aurait permis d'exploiter la colère populaire, l'EI a eu l'occasion d'exploiter la colère des gens et leur énorme potentiel révolutionnaire en propageant une compréhension déformée de ce qu'est la socialité. L'EI a commencé à prendre position contre les gouvernements alors au pouvoir et l'impérialisme de la modernité capitaliste par des déclarations et des attitudes radicales. Elle a ainsi rassemblé autour d'elle le peuple en colère et sa jeunesse - la force et le potentiel révolutionnaire de ce peuple. Avec sa compréhension déformée de la socialité, l'EI a réussi à gagner le peuple, qui à la fois ressentait de la colère envers la modernité capitaliste et son individualisme et possédait ses propres valeurs sociales. L'EI a déclenché le réveil des forces démocratiques révolutionnaires et de leur base sociale, y compris leur énergie révolutionnaire. Cela a conduit à ce qui est peut-être la situation la plus tragique de l'histoire de l'humanité. Les jeunes et les femmes des peuples arabes avaient une grande rage contre l'oppression de l'État millénaire fondé sur l'exploitation et le pouvoir et contre les forces impérialistes de la modernité capitaliste. C'est cette rage qu'a déclenché l'EI. Cette situation a mis en évidence l'énorme potentiel révolutionnaire et la puissance de la société arabe. Rien n'est plus tragique que lorsqu'une force contre-révolutionnaire utilise et consomme ce potentiel et cette énergie pour ses propres objectifs.

Même si les Frères musulmans critiquent les gouvernements actuels, ils n'adoptent pas une position radicale contre les puissances capitalistes-impérialistes. Ils n'ont donc pas été en mesure de capter pleinement l'énergie révolutionnaire et démocratique de la population. C'est précisément cette lacune qui a été comblée par l'EI et Al-Qaïda. En outre, bien que les Frères musulmans aient été initialement acceptés par les puissances impérialistes, ils ont ensuite perdu la reconnaissance des forces de la modernité capitaliste en raison de leur position politique ambiguë. Par conséquent, ils ont perdu leur pouvoir et ont été marginalisés en Syrie, comme ça avait été le cas en Égypte par exemple. La colère populaire qui s'était manifestée au cours du printemps arabe a alors été maîtrisée par EI, Al-Qaïda et leurs nombreuses ramifications.

Pendant des décennies, les États-Unis, l'Europe et l'OTAN ont maintenu sous leur contrôle des mouvements islamiques tels que les Frères musulmans. Leur intention est d'utiliser ces forces islamiques collaboratrices pour assurer leur hégémonie sur le Moyen-Orient. Ces puissances ont vu dans le printemps arabe une occasion historique de mettre en œuvre précisément cette politique. Mais au fur et à mesure que le printemps arabe progressait, il est apparu

clairement que ce projet américain ne correspondait pas à la réalité du Moyen-Orient. Certains cercles islamiques peuvent bien collaborer et agir en tant qu'agents. Mais dans cette société au développement historique important, les valeurs sociales se sont transformées en culture. Il a donc été démontré une fois de plus que l'individualisme et le matérialisme de la modernité capitaliste ne sont pas acceptés par la société. Il y a donc deux options. Premièrement, les pouvoirs étatiques du Moyen-Orient utilisent les valeurs sociales de la région, qui ont été déformés au nom de l'Islam, et la forme remodelée de socialité qui en est issue, pour maintenir leur propre pouvoir. Ou, deuxièmement, les forces démocratiques-révolutionnaires considèrent les valeurs sociales comme la base de l'islam démocratique et culturel et font entrer le Moyen-Orient dans l'ère de la civilisation démocratique. Il ne fait aucun doute que le Printemps arabe et la socialité historique de la région offrent aux forces politiques fondées sur l'islam démocratique la possibilité d'utiliser correctement la colère et l'énergie révolutionnaire du peuple pour transformer le Moyen-Orient en un centre de démocratie sociale fondé sur une société organisée et démocratique. Le Moyen-Orient est la région où la socialité démocratique, c'est-à-dire le socialisme démocratique, peut être le mieux mise en œuvre. Le fait que la région continue à refuser la modernité capitaliste en est la preuve.

La position idéologique déformée de l'EI a consommé une grande partie du grand potentiel révolutionnaire du Moyen-Orient. Cela a causé un préjudice énorme à la lutte des peuples arabes pour la liberté et la démocratie. Pourtant, la colère des peuples arabes ne s'est pas tarie : ni contre la tyrannie et l'oppression du système étatique vieux de 5000 ans, ni contre les forces impérialistes de la modernité capitaliste présentes dans la région depuis plusieurs centaines d'années, ni contre les puissances régionales autoritaires et fascistes. La colère des peuples arabes est encore très forte. Par conséquent, si une organisation démocratique révolutionnaire fait des valeurs démocratiques et sociales existantes une partie des valeurs démocratiques révolutionnaires de notre époque, il y aura un énorme réveil démocratique révolutionnaire parmi le peuple arabe.

L'EI, Al-Qaïda, les Frères musulmans et toutes leurs ramifications ont infligé de grandes souffrances au peuple arabe et à tous les autres peuples du Moyen-Orient. Les peuples arabes ont donc réalisé que les actes de ces forces au nom de l'Islam ont principalement fait du tort aux peuples musulmans, en particulier aux Arabes eux-mêmes. De même, ils ont compris que ces forces politiques ont manipulé la colère des peuples et l'ont détournée au profit de leurs fausses ambitions de pouvoir.

Le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et les forces de la révolution du Rojava ont mené la lutte la plus acharnée contre l'EI. Les Arabes ont également

compris que ce mouvement répondra le mieux à la colère et aux aspirations des peuples du Moyen-Orient. Ils ont été témoins et ont donc appris que le président du PKK, Rêber Apo, trouvera les meilleures solutions à tous les problèmes des peuples du Moyen-Orient - des problèmes qui ont tous été causés par les puissances régionales autoritaires. Ils ont réalisé que Rêber Apo a trouvé la meilleure alternative aux forces étatiques hégémoniques masculines qui existent depuis 5000 ans et aux forces impérialistes de la modernité capitaliste. En Syrie et en Irak notamment, les peuples arabes ont compris qu'ils avaient des alternatives. Par conséquent, ils ont réussi à se libérer de l'influence de l'EI qui a entamé son déclin. Ceci a finalement conduit à la perte des territoires qu'il contrôlait en Syrie et en Irak. Sans le PKK et la révolution du Rojava, ce déclin de l'EI n'aurait pas eu lieu. Ces deux forces ont vaincu l'EI non seulement par les armes, mais surtout par l'idéologie et la politique. Lorsque les peuples arabes ont compris qu'ils représentaient une alternative, l'EI a immédiatement perdu beaucoup de force. Cela a marqué la fin des fausses attitudes que l'EI avait provoquées parmi les peuples arabes. Si l'EI n'avait pas été contré par une telle force idéologico-politique, aucune technique ou force militaire n'aurait pu provoquer sa défaite.

Il ne fait aucun doute que l'EI et les mouvements mensongers similaires continueront d'exister tant que les problèmes historiques des peuples ne seront pas résolus et que leurs désirs ne seront pas exaucés. Par conséquent, la ligne idéologico-politique alternative qui peut résoudre tous les problèmes du peuple arabe et des autres peuples du Moyen-Orient doit renforcer son influence dans la région. Le paradigme développé par Rêber Apo est cette alternative. Rêber Apo lui-même a décrit ses écrits de défense comme une défense du Moyen-Orient contre les systèmes de pouvoir d'État et les systèmes basés sur la modernité capitaliste dans la région. Aucun historien, sociologue ou penseur n'a été capable d'analyser la réalité historico-sociale du Moyen-Orient de manière aussi complète et correcte que Rêber Apo. Aucun théologien n'a non plus analysé la réalité religieuse du Moyen-Orient - le foyer des religions - aussi bien que Rêber Apo. En tant que penseur qui analyse les religions de manière très complète dans le contexte de leur réalité historico-sociale, Rêber Apo a ouvert la voie à de futurs efforts dans ce sens. En outre, aucune personnalité religieuse n'a encore réussi à rendre justice à l'histoire des religions et aux religions elles-mêmes de manière aussi complète que Rêber Apo. Ceux qui lisent attentivement les analyses de Rêber Apo sur les religions rendront un grand hommage aux explications historiques qu'elles contiennent. Ces analyses de Rêber Apo sont rejetées par les représentants des conceptions dogmatiques et grossières de la religion. Les approches positivistes et éclairées de l'Europe réagissent également de la même manière que les dogmatiques religieux. Il est absolument clair que le pouvoir des idées de Rêber Apo, grâce auxquelles il y aura d'énormes réveils en accord avec l'histoire des peuples du Moyen-Orient,

et sur la base des projets qu'il a développés, le Moyen-Orient se développera en un centre de modernité démocratique. Par la force de ses idées, de ses analyses et des projets qu'il a proposés, Rêber Apo a mis fin aux malheurs du Moyen-Orient. Il ne reste plus qu'à appliquer les analyses de Rêber Apo à la réalité des peuples et des pays, à combiner les valeurs sociales développées historiquement avec les valeurs sociales démocratiques d'aujourd'hui, et à mener sur cette base la lutte pour la construction d'une modernité démocratique basée sur une société démocratique.

Il est important de savoir que la société arabe d'aujourd'hui n'est pas la même que celle d'avant le printemps arabe. Historiquement, la résistance palestinienne a joué un rôle important dans la diffusion des idées révolutionnaires dans la société arabe. Elle a également été une source d'inspiration pour les forces socialistes pendant la guerre froide. À l'époque, des forces révolutionnaires de gauche de toutes les parties du monde sont venues en Palestine pour y recevoir une formation. Des révolutionnaires turcs ont également soutenu la lutte palestinienne et ont reçu une formation en Palestine à la même époque. Dans les années 1980, le PKK a également pris part à des formations en Palestine et a participé à l'organisation sociale dans ce pays. Lors de l'opération d'occupation israélienne au Liban en 1982, les militants du PKK ont combattu en première ligne. Au cours de cette opération, 13 d'entre eux sont tombés en tant que Şehids [martyrs]. La lutte des Palestiniens a eu un impact considérable sur les peuples et les forces de gauche du monde. Au sein du peuple arabe, elle a contribué de manière décisive au renforcement des idées révolutionnaires et démocratiques. Même pendant le Printemps arabe, les conséquences de ce phénomène étaient clairement visibles. Nous avons déjà mentionné que le Printemps arabe est né d'une protestation contre le système étatique vieux de 5000 ans et contre les forces impérialistes et les puissances régionales vieilles de plusieurs siècles. Le Printemps arabe a créé des situations politiques qui auraient pu conduire à l'effondrement de toutes les puissances hégémoniques arabes. Mais il s'est écarté de ses objectifs initiaux pour trois raisons. Premièrement, les forces démocratiques révolutionnaires n'ont pas émergé. Deuxièmement, les puissances impérialistes de la modernité capitaliste se sont efforcées d'orienter les développements en fonction de leurs propres intérêts. Troisièmement, les forces malhonnêtes mentionnées plus haut ont exploité la colère des gens à leurs propres fins. Pourtant, malgré toutes ces évolutions négatives, la société arabe a connu d'énormes changements depuis lors. Il serait donc erroné de considérer le peuple arabe d'aujourd'hui comme s'il était toujours dans le même état qu'avant 2011. Les effets des changements dans la société arabe continueront à se faire sentir dans les années à venir. Bien qu'elle puisse sembler épuisée, sous cet épuisement, les braises sont toujours ardentes. Lorsque ces braises seront agitées, un feu s'allumera à nouveau.

Des régimes autoritaires et collaborateurs existent encore dans la plupart des pays arabes. Bien que ces régimes puissent paraître puissants, cette impression ne correspond pas à la réalité. Aujourd'hui, aucun gouvernement arabe n'est dans une position confortable. Ils tentent de maintenir leur hégémonie sur leurs sociétés respectives, principalement par des interprétations politiques instrumentalisées au nom de l'Islam et d'autres leviers politiques. Mais quoi qu'ils fassent, ils ne pourront pas conserver leur pouvoir aussi facilement. La colère et les aspirations de la société les mettent en grand danger. Parce que ces gouvernements ne parviennent pas à briser la socialité du peuple arabe et à imposer l'individualisme, ils ont beaucoup de mal à assurer leur hégémonie sur la société. Les puissances régionales, mais aussi la modernité capitaliste, sont confrontées à une résistance qui renvoie à la réalité sociale du Moyen-Orient. Une guerre se déroule actuellement au Moyen-Orient entre la socialité historiquement développée et le matérialisme et l'individualisme promus par le capitalisme. Réber Apo souligne donc que si les forces de la modernité capitaliste ont gagné cette lutte dans le monde entier, le Moyen-Orient continue de résister et de refuser l'hégémonie de la modernité capitaliste sur la région. Même si les forces de la modernité capitaliste peuvent être présentes au Moyen-Orient avec l'aide de collaborateurs, elles se heurtent à un rejet fondamental de la part de la société.

Dans certains pays de la région, les forces hégémoniques sont aux commandes. Mais la guerre continue de faire rage dans des pays comme la Syrie, l'Irak, la Libye et le Yémen. Les puissances capitalistes-impérialistes et les puissances régionales s'y affrontent. Au Moyen-Orient, l'équilibre politique du passé a déjà été brisé, mais un nouvel équilibre n'a toujours pas émergé. Actuellement, la troisième guerre mondiale fait rage, avec le Moyen-Orient comme centre. L'objectif principal de cette guerre est d'établir un nouvel équilibre politique et le statu quo qui en découle. Nous ne pouvons pas dire aujourd'hui quelle sera la situation politique des différents pays du Moyen-Orient à l'avenir. De nouveaux soulèvements et de nouvelles guerres peuvent survenir à tout moment. Dans ce contexte politique, la règle est que ceux qui agissent de manière combative et offensive renforcent leur position et finissent par l'emporter. Dans ce type de situation politique, la seule façon de défendre ce qui existe est de mener une lutte active. Car la troisième guerre mondiale, c'est aussi une situation de guerre dans laquelle de nombreuses forces s'affrontent, se contredisent et s'opposent.

Ce qui est clair, c'est que l'équilibre politique futur du Moyen-Orient ne sera pas déterminé par la lutte de puissances étrangères ou régionales. L'heure des peuples du Moyen-Orient a sonné ! Les peuples ont déjà entamé la lutte pour une vie libre et démocratique. Par conséquent, ils joueront certainement un rôle dans l'émergence du nouvel équilibre politique. Tout équilibre politique

qui ne tient pas compte des peuples ne durera pas à long terme. Aujourd'hui, il est déjà facile de voir les grands changements et les renouvellements que les forces révolutionnaires-démocratiques du peuple kurde sont en train d'impulser. Les peuples arabes sont façonnés par leur réalité sociale et leur lutte. Dans le même temps, l'idée de l'autonomie démocratique et fédérale, qui repose sur la conception de la nation démocratique développée avec les Kurdes au Rojava, a également une grande influence sur les Arabes. Ces deux facteurs conduiront les peuples arabes à renforcer considérablement leurs luttes pour la démocratisation dans un avenir proche. Les Arabes joueront un rôle important dans la détermination du sort du Moyen-Orient au cours des prochaines décennies en raison de leur caractère révolutionnaire et de leur énergie. Ils luttent déjà avec une énorme énergie révolutionnaire contre toutes les forces autoritaires de la région. Par conséquent, toutes les forces démocratiques révolutionnaires du Moyen-Orient, en particulier celles des peuples arabes, doivent reconnaître le potentiel et l'énergie révolutionnaires ainsi que la situation prometteuse qu'ils créent, intensifier la solidarité entre elles et la lutte commune, et faire ainsi des peuples du Moyen-Orient des acteurs très influents de la troisième guerre mondiale. Toutes les conditions nécessaires à cet effet sont déjà réunies. Par conséquent, nous avons toutes et tous la responsabilité d'utiliser les possibilités et les opportunités existantes de manière à ce que les aspirations des peuples deviennent réalité.

En 2021, les talibans ont repris le pouvoir en Afghanistan. Comment comprendre cette mutation ?

Après l'attentat contre le World Trade Center en 2001, les États-Unis ont commencé à mener des frappes aériennes lourdes en Afghanistan, ce qui a finalement conduit à la chute du gouvernement taliban dans ce pays. Les États-Unis ont alors porté au pouvoir un gouvernement collaborationniste tout en menant une guerre contre les talibans pendant 20 ans. Ce gouvernement ne bénéficiait pas d'un soutien social fort en Afghanistan. Il n'a donc jamais été en mesure de lutter contre les talibans. Dans le même temps, les talibans ont prouvé qu'ils étaient capables de mener une lutte active en utilisant le terrain difficile de l'Afghanistan. Historiquement et socialement, l'Afghanistan a une attitude et une culture militantes à l'égard de l'intervention et de l'occupation par des forces étrangères. Par conséquent, les États-Unis n'ont pas réussi à briser ou à limiter la résistance. Lorsque les États-Unis ont compris qu'ils n'atteindraient pas leurs objectifs dans ce pays, ils ont conclu un accord avec les talibans, avec le soutien du Qatar. Selon cet accord, les talibans et le gouvernement afghan de l'époque étaient susceptibles de faire un compromis et de créer une nouvelle structure politique dans le pays sur cette base. Mais les États-Unis ont compris que cela n'aboutirait pas et que les talibans prendraient le pouvoir en Afghanistan. Ainsi, les talibans ont pris le contrôle de Kaboul beaucoup plus

rapidement qu'ils ne le pensaient. Nous avons donc tous été témoins d'une fuite invraisemblablement tragique. Les collaborateurs se sont accrochés aux avions qui décollaient comme s'ils cherchaient à être sauvés de serpents tombés dans l'eau. Les vidéos de cette évasion ont énormément nui à la réputation des États-Unis, les images rappelant sans cesse le sort réservé aux collaborateurs. Ces images sont probablement parmi les plus tragiques de ce siècle.

Le retrait des États-Unis d'Afghanistan faisait partie d'un plan : « Si je ne peux pas prendre le contrôle du pays, laissons les autres s'occuper de ce problème ». Tel était le raisonnement politique derrière ce retrait. Dans le voisinage de l'Afghanistan, il y a d'autres pays à part le Pakistan que les États-Unis considèrent comme des adversaires. Les États-Unis ont convenu avec les talibans qu'ils ne soutiendraient pas les organisations anti-américaines. Parce qu'un tel Afghanistan est avant tout un problème pour l'Iran, la Russie et la Chine ; les États-Unis se sont retirés du pays, évitant ainsi un affaiblissement supplémentaire de leur propre pays et des pertes encore plus importantes.

Les forces politiques qui s'organisent selon la mentalité talibane ne se limiteront certainement pas à elles-mêmes. Elles chercheront plutôt à influencer les communautés islamiques sunnites de leur voisinage. Pendant la guerre froide, les États-Unis ont poursuivi une politique de « ceinture verte » consistant à instrumentaliser les groupes islamiques contre l'Union soviétique. Aujourd'hui, cette politique se poursuit à l'encontre de la Russie. L'Asie centrale a toujours fait partie de la sphère d'intérêt et d'influence de la Russie. La politique américaine inclut la stratégie d'engager la Russie dans des conflits avec des courants islamiques. Dans le passé, l'Empire des Habsbourg et l'Allemagne ont poursuivi exactement la même politique à l'égard de la Russie. L'Empire ottoman a été persuadé par Enver Paşa de se battre aux côtés de l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale. À l'époque, Enver Paşa voulait également construire une armée islamique en Asie centrale, ce qu'il a réussi à faire grâce à l'influence de la politique allemande. L'Armée rouge a détruit cette armée verte. Cette politique a ensuite été poursuivie contre l'Union soviétique. Bien que l'Union soviétique se soit désintégrée principalement en raison de dynamiques internes, sa guerre contre les organisations islamistes soutenues par les États-Unis et l'OTAN en Afghanistan a également joué un rôle important.

Actuellement, ces organisations sont également soutenues dans le cadre de la politique anti-chinoise. Il est de notoriété publique que le territoire autonome des Ouïghours est utilisé contre la Chine. Dans ce contexte, les États-Unis ont certainement pensé à la possibilité que le gouvernement taliban devienne de plus en plus un facteur problématique pour la Chine, bien que la frontière entre l'Afghanistan et la Chine soit très courte.

En fin de compte, c'est la résistance des talibans qui a contraint les États-Unis à adopter la politique décrite ci-dessus. Bien entendu, nous ne trouvons pas que les politiques des talibans, motivées par la religion, soient correctes. Leur politique à l'égard des femmes montre clairement qu'ils sont une force réactionnaire. Cependant, nous devons reconnaître l'importance qui peut être attribuée aux politiques des occupants impérialistes dans la création de la situation actuelle. En outre, l'individualisme, le matérialisme et l'attitude antisociale de la modernité capitaliste créent la base de ces forces réactionnaires. En effet, le Moyen-Orient est incompatible avec le modèle social de la modernité capitaliste. Des mouvements comme les talibans utilisent le rejet de la modernité capitaliste par la société. Ils se servent de la socialité comme d'une base pour leurs propres postures religieuses déformées. Ils falsifient donc la socialité et le monde idéal de la région. Rêber Apo décrit l'EI comme un mouvement né sur le tas de fumier de la modernité capitaliste. Bien sûr, il existe certaines différences entre les talibans et l'EI. Les talibans s'appuient sur les structures tribales traditionnelles pour assurer leur influence en Afghanistan. Si les forces de la modernité démocratique parviennent à développer une forme adéquate de socialité et des valeurs idéales appropriées, elles peuvent y trouver de bonnes bases de développement. Par conséquent, l'Afghanistan ainsi que l'Iran sont des régions où les forces de la modernité démocratique se développeront bien - l'alternative à la modernité capitaliste basée sur la socialité historique du Moyen-Orient. Plus les forces de la modernité démocratique s'organisent, plus les organisations comme les talibans s'affaiblissent, car elles perdent leurs piliers sociaux.

Quels sont les problèmes fondamentaux auxquels sont confrontées les forces de la modernité démocratique aujourd'hui ?

Nous pouvons considérer toutes les forces anti-systémiques comme faisant partie des forces de la modernité démocratique. Bien que les forces de la modernité capitaliste traversent continuellement une crise grave, les forces anti-systémiques n'ont actuellement pas l'influence sociale, culturelle et politique qui leur convient. Alors que les forces de la modernité capitaliste gèrent avec succès leur propre crise et maintiennent leur influence, les forces anti-systémiques ne parviennent pas à développer l'influence nécessaire. Et ce, bien qu'elles représentent la majorité absolue de la société. Il s'agit là d'un problème très sérieux. Le problème fondamental des forces anti-systémiques est leur incapacité à surmonter les murs idéologiques de la modernité capitaliste. Selon Rêber Apo, le libéralisme noie toutes les idéologies qui lui sont opposées dans ses propres eaux. Le libéralisme - l'idéologie fondamentale du capitalisme - détruit, brouille et influence la clarté idéologique des forces anti-systémiques. Le résultat est que l'organisation et la lutte de ces forces restent trop faibles. Souvent, les gens parlent d'anticapitalisme et supposent qu'ils sont idéologiquement stricts sur cette question. Mais dans le domaine

de la pensée, de la vie, de la manière de s'organiser et de l'influence de leur propre pratique, ces forces ne parviennent toujours pas à vaincre la modernité capitaliste. Rêber Apo a souligné à plusieurs reprises ce qui suit : « Sur le plan de la pensée, de l'organisation et de la pratique, je suis dans un état continu d'approfondissement et de concentration, afin de ne pas rester dans les limites qu'ils imposent et de ne pas tomber sous leur contrôle. C'est pour cela que je me bats. Et j'essaie de maintenir mon rythme et mon niveau pour y parvenir. » Il a toujours répété qu'en tant que leader dans le domaine de la pensée, de l'organisation et de la pratique, il affiche un style que personne ne peut contrôler. Même avant que Rêber Apo ne développe le nouveau paradigme, il était dans un processus constant d'approfondissement de la pensée et de concentration. Il considérait la formation et l'organisation des cadres comme l'une de ses tâches les plus importantes. Il a fait tout cela pour renforcer le pouvoir de l'action dans la pratique. Pour lui, l'éducation, l'organisation et l'action sont étroitement liées. Cependant, compte tenu de la crise de la modernité capitaliste, les forces anti-système ne disposent pas d'un pouvoir d'action idéologique, organisationnel et pratique suffisant.

Dans son livre *Sociologie de la liberté*, Rêber Apo examine en détail les différents problèmes qui doivent être résolus par les forces anti-système aujourd'hui. Il souligne l'importance de la mise en œuvre des tâches intellectuelles, morales et politiques afin de résoudre ces problèmes et de faire progresser la construction d'une société démocratique. Il apparaît clairement qu'une compréhension correcte des sciences sociales est nécessaire pour maîtriser avec succès les tâches intellectuelles. Par conséquent, il est très élémentaire d'entreprendre les tâches intellectuelles existantes sur la base d'une compréhension correcte des sciences sociales. Pour ce faire, des académies indépendantes et diversifiées doivent être créées partout. Elles peuvent être reliées entre elles à l'échelle mondiale pour former un système démocratique et confédéral d'académies. C'est ainsi que l'on pourra développer des moyens de surmonter le capitalisme mondialisé et les problèmes qu'il engendre.

L'un des thèmes mis en évidence par Rêber Apo est la nature politico-morale de la société. Les systèmes étatiques de pouvoir ou d'exploitation ont historiquement toujours attaqué la moralité sociétale afin d'exploiter les sociétés. Alors que la société fonctionne sur la base de la moralité, l'État s'oppose à celle-ci et se concentre sur le contrôle de la société à l'aide de lois. Cependant, Rêber Apo souligne qu'il existe un lien direct entre la morale sociétale et la démocratie, et c'est sur cette base que la société assure sa survie.

Afin d'accomplir correctement les tâches liées à la moralité intellectuelle et sociale, les tâches politiques existantes doivent également être remplies. La société est avant tout une existence morale et politique. Au cours de l'histoire,

le pouvoir et l'État ont toujours limité ces deux sphères de la société, imposant ainsi leur propre hégémonie. Alors que la politique permet à la société de vivre librement, l'État se contente d'administrer pour pouvoir contrôler la société. On dit souvent que plus il y a de démocratie, moins il y a d'État. En conséquence, nous pouvons dire : moins il y a d'État, plus il y a de politique, ou plus il y a d'État, moins il y a de politique. Par conséquent, une tâche fondamentale consiste à comprendre la politique comme l'art de la liberté et à permettre à la société de se politiser. Si nous comprenons la société politique comme quelque chose qui poursuit ses besoins et ses exigences en toute liberté, la grande importance de la créativité, c'est-à-dire d'éviter le dogmatisme et la rigidité, devient évidente.

Il est important que chacun soit conscient du fait suivant : les peuples ont toujours résisté aux efforts de l'État pour limiter la sphère de la politique et imposer sa propre hégémonie. L'un des moyens les plus significatifs de cette résistance a toujours été de défendre le domaine de la politique, c'est-à-dire la capacité à mener leurs propres discussions et à prendre leurs propres décisions. Historiquement, du trio vie, direction et juridiction, la toute dernière chose à tomber sous le contrôle des dirigeants a été la vie elle-même. Aucune autre forme de modernité et d'hégémonie n'a jusqu'à présent prétendu aussi fortement que la modernité capitaliste étendre sa propre hégémonie aux cellules individuelles de la société, c'est-à-dire anéantir complètement le domaine de la politique. Les tâches politiques consistent donc avant tout à s'organiser contre ces attaques et à résister en conséquence. La résistance est donc la forme la plus efficace de la politique.

Bien sûr, chacun doit être conscient que cette résistance passe par la construction d'une société communautaire basée sur l'industrie écologique et d'un système basé sur le confédéralisme démocratique. Il est essentiel que ce système démocratique-confédéral soit construit aux niveaux local et régional ainsi qu'à l'échelle mondiale. Si tous ces efforts sont réalisés avec l'aide de la politique démocratique de la société, ils aboutiront à de bons résultats. C'est ainsi que l'essence politico-morale de la société peut être protégée et renforcée. Défendre la société signifie protéger et renforcer ses caractéristiques morales et politiques. Rêber Apo a développé un nouveau paradigme basé sur sa critique du socialisme réel et des mouvements de libération nationale. Ce paradigme, par sa ligne idéologique et théorique, permet d'accomplir avec succès ces différentes tâches.

Pour résoudre les problèmes existants et accomplir avec succès les tâches mentionnées ci-dessus, il est important de construire le « Confédéralisme démocratique des peuples ». Si le capitalisme et sa modernité s'étendent à l'échelle mondiale, les forces anti-système doivent également développer une compréhension de soi internationaliste en réponse à cela. C'est exactement

ce que signifie le Confédéralisme démocratique des peuples. Plus ce confédéralisme se renforcera, plus la Confédération mondiale des nations démocratiques se développera en tant qu'alternative à l'ONU.

Quel type de combat politique pensez-vous que les forces de la modernité démocratique, en particulier les forces socialistes, doivent mener aujourd'hui ?

Tout d'abord, nous devons souligner que les forces de la modernité capitaliste sont en permanence en état de crise. Mais cela ne signifie pas que la modernité capitaliste se désintégrera d'elle-même dans cette crise et qu'elle sera ainsi vaincue. Il ne suffit pas de dire que le capitalisme sera définitivement suivi par le socialisme. En effet, les forces de la modernité capitaliste tenteront d'assurer leur survie, même dans cette situation de crise, tant qu'il n'y aura pas d'émergence d'une politique alternative et d'un système alternatif de vie sociale. La modernité capitaliste n'existe de toute façon aujourd'hui que sous la forme d'une administration de crise. Les forces anti-systémiques doivent être au moins aussi créatives que les forces de la modernité capitaliste. Elles doivent renforcer leur lutte à la fois dans les différents pays et au niveau mondial. Il n'est pas possible d'améliorer la lutte en s'appuyant sur un seul groupe social dans les différents pays, ni en s'appuyant sur une seule force politique au niveau mondial. La modernité capitaliste a considérablement exacerbé les disparités de revenus entre les différents pays et à l'intérieur de ceux-ci. Cela crée bien sûr une bonne base pour l'intensification de la lutte dans les pays respectifs et dans le monde entier. Mais ne considérer que ces quelques aspects comme un problème dans les pays et dans le monde entier conduit à un rétrécissement et à un affaiblissement de la lutte. Par conséquent, la diversité des problèmes doit être reconnue, les cercles affectés par ces problèmes doivent être abordés de manière créative afin de les organiser en conséquence. Supposer simplement que les problèmes se résoudreont d'eux-mêmes lorsque le capitalisme s'effondrera serait une attitude très simple et superficielle. L'aggravation des problèmes sociaux ne conduit pas nécessairement à l'organisation et à la lutte. Il est essentiel de savoir comment s'adresser à tous ces groupes sociaux et les organiser. Il est tout aussi important de mettre en pratique les bonnes politiques et le modèle d'organisation qui les accompagne, afin de les amener tous à une lutte commune.

Actuellement, les forces anti-système - y compris les forces socialistes - ne parviennent pas à faire progresser suffisamment ce type d'organisation et de lutte. En même temps, le capitalisme n'est pas n'importe quel système d'exploitation. La modernité de ce système est également très différente des modernités du passé. Le capitalisme ne se contente pas d'exploiter et d'opprimer une classe. Ce système est dirigé contre la société dans son ensemble. La destruction de la

société est caractéristique du capitalisme. Le socialisme, en revanche, défend la socialité contre le capitalisme. Par conséquent, il doit être organisé selon une ligne politique idéologico-théorique qui ne traite pas seulement des problèmes d'une seule classe, mais de la société dans son ensemble, en défendant fondamentalement la société. C'est ce type de lutte qu'il faut mener.

Les forces socialistes doivent jouer un rôle important dans le développement de l'orientation idéologique. Si elles ne le font pas, de nombreuses forces anti-système ne seront pas en mesure de mener une lutte efficace ou les forces de la modernité capitaliste, avec leur idéologie libérale, travailleront sur ces forces de telle sorte qu'elles ne constitueront plus une menace pour le système. Il est donc nécessaire que les forces socialistes, c'est-à-dire les partisans de la socialité démocratique, développent une clarté idéologique. En effet, les forces démocratiques-socialistes ne sont pas encore suffisamment claires sur le plan idéologique. Elles ne se sont pas encore libérées de la mentalité étatique. Et les anarchistes, qui font également partie des forces anti-systémiques, ne parviennent pas encore à mettre en œuvre un système alternatif à la modernité capitaliste. En ce qui concerne les féministes, qui jouent un rôle très décisif dans les mouvements anti-systémiques, nous pouvons dire qu'elles ont de grandes difficultés à développer un système alternatif basé sur les femmes et rempli de l'esprit des femmes. En fait, certaines d'entre elles sont très influencées par le libéralisme. Les autres forces anti-systémiques sont peut-être encore plus caractérisées par toutes ces lacunes. C'est pourquoi les forces démocratiques et socialistes doivent être très claires quant à leur stratégie de modernité démocratique. Un autre problème vraiment très grave se pose lorsque nous nous appelons idéologiquement et théoriquement socialistes et sociaux, mais que notre vie n'est pas façonnée socialement et communautairement en conséquence. Les influences individualistes et petites-bourgeoises sont très présentes dans ce cas. Ainsi, ceux qui pensent socialement mais ne vivent pas en conséquence ne seront pas en mesure de lutter pour le dépassement de la modernité capitaliste.

Une autre question est l'énorme influence de la pensée économique sur la lutte menée au nom de la classe ouvrière et du socialisme. Au lieu d'être des outils de la lutte contre le capitalisme et pour la construction du socialisme, les syndicats sont aujourd'hui devenus des organisations qui libéralisent la lutte. Réber Apo parle de « mendier plus de salaires » lorsque la lutte économique-démocratique n'est pas menée de la bonne manière. Les syndicats ne travaillent pas au dépassement du capitalisme, mais jouent le rôle d'organisations dont l'objectif est l'amélioration matérielle de la vie sous le capitalisme. Par conséquent, il est essentiel pour l'existence du système de fournir aux travailleurs un salaire limité et de leur donner ainsi un certain accès aux biens de consommation. Les syndicats maintiennent le capitalisme en vie et en font eux-mêmes partie. Le combat de tous les socialistes doit donc être de mener une lutte pour commencer

à construire la socialité et la vie en commun aujourd'hui. La modernité capitaliste a transformé les gens en êtres qui ne cherchent qu'à consommer des biens matériels. Sans consommation, le capitalisme ne peut survivre.

Une autre question importante, dans ce contexte, est la compréhension du contrôle public. La mentalité étatique, qui fait partie de la conception du socialisme, doit être abandonnée, de même que l'aspiration à la nationalisation. Cette attitude repose en fin de compte sur la conception du capitalisme d'État en ce qui concerne le contrôle public. Les forces de gauche doivent se libérer de cette conception. Dans notre réponse à la question sur le COVID-19, nous avons parlé de la socialisation des institutions de santé. Nous avons souligné qu'un véritable contrôle public peut être assuré en plaçant les établissements de santé sous la gestion d'institutions démocratiques dans le secteur de la santé. Les établissements d'enseignement sont aussi fondamentalement sous le contrôle de l'État. Lorsque des institutions sont sous le contrôle de l'État, cela ne signifie pas qu'elles appartiennent à la société, bien au contraire. Le système d'éducation de l'État va à l'encontre de la société. En revanche, lorsque le domaine de l'éducation est géré et organisé par les institutions et les personnes travaillant dans ce domaine, il appartient réellement à la société. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on peut véritablement parler d'un système éducatif de la société. C'est pourquoi il faut renoncer à assimiler le contrôle public au contrôle de l'État. Sur cette base, il faut lutter pour la socialisation de tous les domaines.

Il ne fait aucun doute que la lutte des classes opprimées est très importante. Cependant, au cours de l'histoire, les esclaves et les serfs n'ont pas été les seuls à lutter contre le système de pouvoir de l'État. Les peuples et les populations rurales ont également lutté de manière continue pour la poursuite de leur vie sociale. Nous devons comprendre les nombreux soulèvements qui ont eu lieu au cours de l'histoire comme des résistances populaires pour la défense de la vie sociale. Ainsi, la lutte des classes ne constitue qu'une partie des luttes sociales. Aujourd'hui encore, de nombreuses forces extérieures à la classe ouvrière veulent défendre leurs valeurs et caractéristiques sociales contre la modernité capitaliste. Le rôle de premier plan joué par les mouvements de femmes aujourd'hui en est l'expression. Les mouvements écologiques sont également des forces anti-systémiques très importantes. Si l'on ne prend pas position contre l'industrialisme et si l'on ne se fixe pas comme objectif la construction d'une industrie écologique, on ne peut, de toute façon, pas être socialiste, c'est-à-dire défendre la société. Une lutte anticapitaliste qui ne mène pas la lutte sociale au sens large ne pourra pas aboutir aux résultats souhaités. La lutte contre le capitalisme ne sera couronnée de succès que si elle est dirigée contre l'ensemble de la modernité du capitalisme.

Il faut donc suivre le principe suivant : plus la société est organisée, plus la

lutte sera forte. Sinon, les travailleurs, les femmes, les jeunes et les autres groupes de la société ne deviendront actifs que pour les questions qui les concernent. Il s'agirait alors de simples actions de protestation. Les groupes sociaux organisés, en revanche, mènent une lutte avec des objectifs clairs. Dans les conditions de la modernité capitaliste, les actions et l'oppression sont permanentes, ce qui suscite le rejet et la critique de la part des différents groupes sociaux et des forces anti-systémiques. Des réactions organisées et non organisées se produisent alors contre cela. Si l'organisation n'est qu'une lutte contre ces formes d'oppression, la lutte ne sera pas continue par nature. Ce n'est que lorsque la construction d'un système social est l'objectif qu'il y a une lutte continue. C'est pourquoi il est très important de transformer l'organisation des différents groupes sociaux en un système basé sur un mode d'organisation démocratique et confédéral. Si au contraire, comme par le passé, un système centraliste est déclaré comme objectif au nom du centralisme démocratique, ces types d'organisation perdront leur force de frappe. Parce que les formes d'organisation centraliste affaiblissent les discussions, les processus de décision et la volonté des sociétés et des organisations, leurs caractéristiques de résistance s'estompent également.

Les différents groupes de la société doivent être organisés sous forme de communautés et de conseils. Cela doit devenir une culture. Par conséquent, être socialiste, c'est jouer un rôle de premier plan dans la construction des communes et des conseils. Guider ne doit cependant pas signifier prendre la place des gens et de diriger en leur nom. Guider signifie éduquer et organiser. Le rôle de leader doit toujours être entre les mains du peuple. C'est pourquoi chaque socialiste doit absolument mener une vie communautaire qui se tient à bonne distance du matérialisme et de l'individualisme.

La modernité capitaliste donne à différents groupes la possibilité de protester de temps à autre. Les actions de protestation et de revendication ne dérangent pas particulièrement les capitalistes. De toute façon, ces types de protestations s'essouffent au bout d'un certain temps. Cela s'explique par le fait que la société n'est pas encore totalement organisée et qu'elle ne cherche pas à construire un système. En outre, il y a souvent une attitude qui consiste à détruire l'État d'abord et à construire son propre système ensuite. En conséquence, la vie sociale et le système sont reportés à l'avenir. De telles attitudes ne garantissent pas une lutte continue. Elles ne permettent pas non plus de créer des organisations et des structures capables d'abattre l'État et de construire un système social démocratique en cas de crise. Par conséquent, si nous parlons de commencer aujourd'hui à construire la société démocratique comme notre propre système à côté de l'État, une organisation correspondante et une structure organisationnelle démocratique-confédérale devront être créées. Une telle société organisée nécessite en même temps un système d'autodéfense solide. Les communautés organisées savent se défendre. Lorsque toutes les

forces anti-systémiques se sont développées en un système organisationnel démocratique et fédéral aux niveaux local, régional et mondial, cela signifie également le développement d'une force d'autodéfense capable de repousser une grande variété d'attaques. Parce que ces communautés ont déjà construit leurs propres systèmes, elles peuvent vaincre l'État et imposer leurs propres systèmes démocratiques. Ou bien elles peuvent forcer l'État à coexister avec la démocratie.

44

Aujourd'hui, les luttes dans les différents pays et au niveau mondial ne peuvent plus être menées sur la base de la compréhension politique du 20e siècle. Si vous n'êtes pas démocratique, vous ne pourrez pas être anti-systémique ou anti-impérialiste. Être contre la démocratie, être capitaliste, avoir une mentalité masculine hégémonique et opprimer différents peuples et communautés, et ensuite se dire anti-impérialiste ! Ce n'est tout simplement pas une attitude correcte. Le socialisme réel a soutenu de nombreux dictateurs avec lesquels il était en contact. Ces pays ont été qualifiés d'anti-impérialistes parce qu'ils avaient des relations avec l'Union soviétique. Les forces et organisations politiques dictatoriales et antidémocratiques ne s'appuient pas sur la société. Pour être anti-impérialiste, il faut s'appuyer sur le peuple et développer la volonté de résister grâce au pouvoir du peuple. L'anti-impérialisme des pays, des forces politiques et des organisations qui ne bénéficient pas du soutien des peuples est une fable. Ils ne l'utilisent que pour masquer leur oppression des peuples. C'est au Moyen-Orient que l'on observe le plus fortement ce phénomène. Leur propre peuple est soumis à diverses formes de tyrannie et, en même temps, ils se présentent comme anti-américains ou anti-qui-que-quoi. Nous l'avons vu très clairement dans le cas de la coalition fasciste de l'AKP (Parti de la justice et du développement) et du MHP (Parti du mouvement nationaliste) en Turquie. Pour comprendre si un pays ou une force politique est anti-impérialiste, il faut observer de près si sa lutte est basée sur le peuple ou non. Cela doit être le critère fondamental. Les pays et les groupes politiques qui ne s'appuient pas sur leur peuple ne peuvent se maintenir debout qu'avec l'aide d'autres forces. Ils deviennent des instruments utilisés par différentes forces dans leurs luttes entre elles. Dans le monde du capitalisme mondialisé, être anti-impérialiste sans prendre position contre le capitalisme ne peut fonctionner que dans des situations exceptionnelles temporaires. Et cela non plus ne doit pas être compris comme de l'anti-impérialisme, mais comme une prise de position sur la base de contradictions momentanées.

Ceux qui n'adoptent pas une position véritablement anti-impérialiste et qui ne fondent pas leur anti-impérialisme sur la démocratisation et l'anticapitalisme prendront inévitablement position aux côtés des classes dirigeantes de leur propre pays. On aura beau se dire anti-impérialiste dans ce cas, cela ne pourra pas masquer le fait que l'on est un collaborateur qui s'appuie sur d'autres forces.

À propos de l'Académie de la Modernité Démocratique

En tant qu'Académie de la Modernité Démocratique, nous nous efforçons de diffuser les idées et la riche expérience du Mouvement de Libération du Kurdistan et son paradigme de la modernité démocratique. Nos activités de publication ont pour but d'entamer des discussions avec des activistes, des universitaires et divers mouvements anti-systémiques et sociaux afin d'avancer dans notre recherche d'une alternative radicale à la modernité capitaliste et de réaliser une vie libre. Par notre travail éducatif, nous voulons créer une nouvelle compréhension de la politique démocratique, des éveils sociaux et une nouvelle conscience politico-morale. Parmi les questions sociales que nous abordons, citons la sociologie de la liberté, le tissage de lignes de résistance, l'autonomie démocratique, la libération des femmes, l'autonomie des jeunes, l'écologie sociale, l'économie communale, l'art et la culture. À travers le développement de plateformes et de réseaux, nous voulons contribuer à renforcer l'échange international d'expériences et à entremêler des luttes existantes, en lien avec la proposition de confédéralisme démocratique mondial. Pour surmonter la modernité capitaliste, des alternatives institutionnelles locales et globales concrètes sont nécessaires. Si nous parvenons à étendre la politique démocratique dans la vie quotidienne - par le biais d'alliances, de conseils, de communes, de coopératives, d'académies - l'énorme potentiel politique de la société se déploiera et sera utilisé pour résoudre les problèmes sociaux. En ce sens, nous considérons nos activités comme une contribution au développement de la modernité démocratique et du socialisme démocratique.

Travaillons ensemble pour donner vie à nos visions et à nos utopies. Un autre monde n'est pas seulement possible - compte tenu de la situation mondiale, il est plus que nécessaire. Commençons à construire notre avenir ensemble dans le présent, attendre serait de la folie.

De plus amples informations en allemand, espagnol, anglais et italien sont disponibles à l'adresse suivante : <https://democraticmodernity.com>

De nos jours, les forces anti-système - y compris les forces socialistes - ne parviennent pas à faire progresser suffisamment ce genre d'organisation et de lutte. En même temps, le capitalisme n'est pas n'importe quel système d'exploitation. La modernité de ce système est également très différente des modernités du passé. Le capitalisme ne se contente pas d'exploiter et d'opprimer une classe. Ce système est dirigé contre la société dans son ensemble. La destruction de la société est caractéristique du capitalisme. Le socialisme, en revanche, défend la socialité contre le capitalisme. Par conséquent, il doit être organisé selon une ligne politique idéologico-théorique qui ne traite pas seulement des problèmes d'une seule classe, mais de la société dans son ensemble, en défendant fondamentalement la société. C'est ce type de lutte qu'il nous faut mener.

email: info@democraticmodernity.com

web: <https://democraticmodernity.com/>